

# SOPHIE WHETTNALL

## PRESENTATION

Born in 1973 in Brussels (Belgium). Lives and works in Brussels (Belgium) .

Sophie Whettnall is a multidisciplinary artist using video, performance, drawing and painting. Her works oscillate between elegance, sensuality and energy.

Since the nineties, the work of Sophie Whettnall offers a reflection on the forces that define our relationship to the world around us, by materialising and documenting them. Sophie Whettnall focuses on light and analyses its presence and zones of absence and passage. The aesthetic pieces of the artist prove simultaneously sensitive and powerful, resting on a dialectic tension and attempt to instigate a relation between contradicting concepts and perceptions: between softness and sensuousness, yin and yang, women and men...

Her work also contributes to a form of autobiographical project.

Sophie Whettnall's work has been exhibited at the Centrale (Brussels), Utah Museum of Fine Arts (Salt Lake City), MAC'S, Site du Grand Hornu (Hornu), DOT. Project (London), Leal Rios Foundation (Barcelona), Centrale for Contemporary Art (Brussels), Palais des Beaux-Arts (Brussels), Museu de Arte Moderna Aloisio Magalhães (Recife), CGAC (Santiago de Compostella), COAC (Barcelona), Vera Cortes Art Agency (Lisbon), Krinzinger Projekte (Vienna), L'orangerie, espace d'art contemporain (Bastogne), Fresnoy, Studio national des arts contemporains (Tourcoing).

Née en 1973 à Bruxelles (Belgique). Vit et travaille à Bruxelles (Belgique).

Sophie Whettnall est une artiste pluridisciplinaire utilisant la vidéo, la performance, le dessin et la peinture. Ses oeuvres oscillent dans les gestes et les matériaux entre élégance, sensualité et énergie.

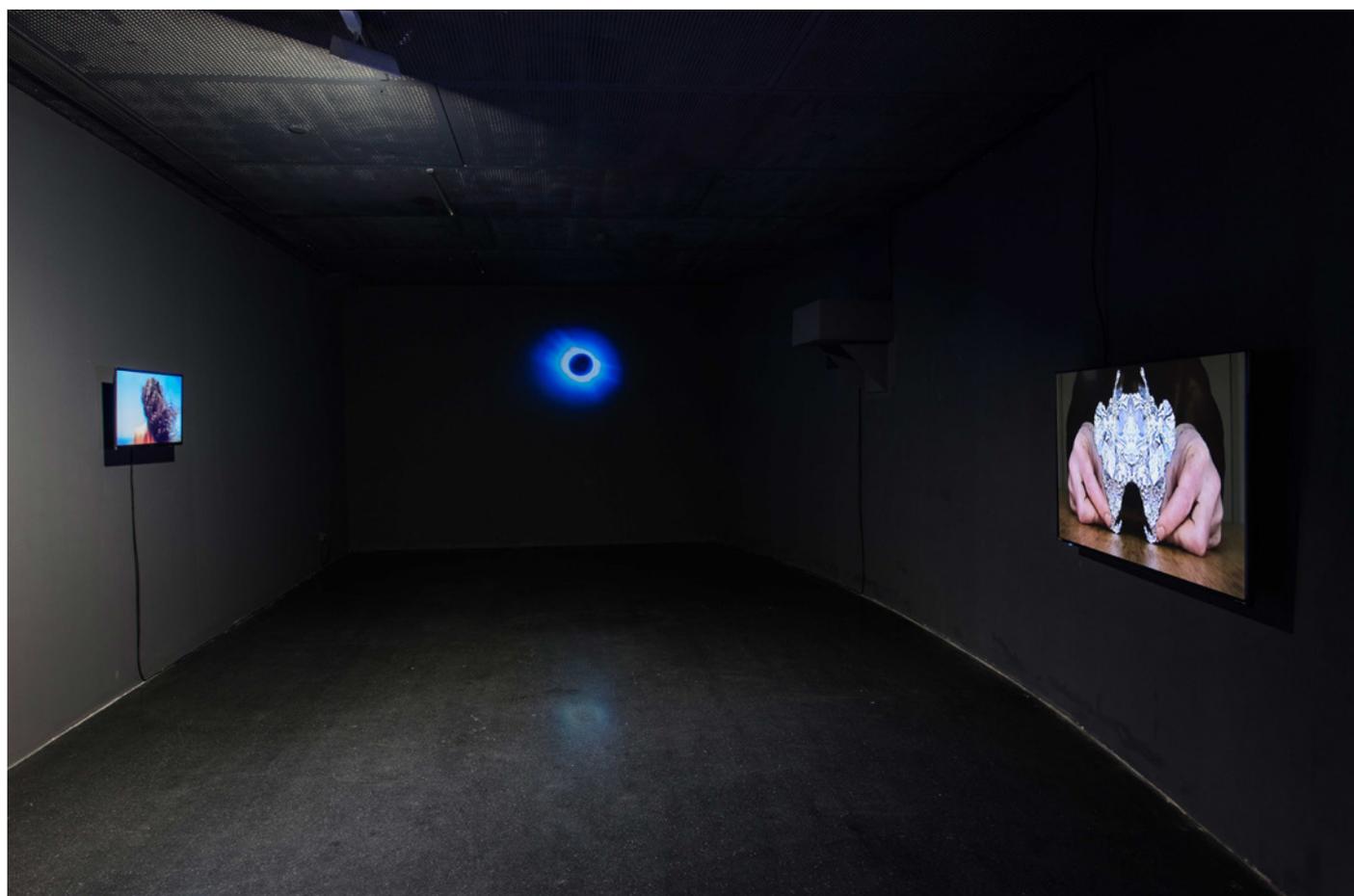
Depuis les années 1990, le travail de Sophie Whettnall propose une réflexion sur les forces qui définissent notre relation au monde qui nous entoure, en les matérialisant et en les documentant. Sophie Whettnall se concentre entre autre sur la lumière : elle en analyse la présence, les zones de passage et d'absence. D'une esthétique subtile, son œuvre à la fois sensible et puissante repose sur une tension dialectique et une tentative de faire dialoguer des concepts et des perceptions contradictoires : entre douceur et sensualité, yin et yang, féminité et masculinité...

Son travail contribue également en filigrane, de son propre aveu, à une forme de dévoilement autobiographique.

Le travail de Sophie Whettnall a notamment été exposé à la Centrale (Bruxelles), Utah Museum of Fine Arts (Salt Lake City), MAC'S, Site du Grand Hornu (Hornu), DOT. Project (Londres), Leal Rios Foundation (Barcelone), Centrale for Contemporary Art (Bruxelles), Palais des Beaux-Arts (Bruxelles), Museu de Arte Moderna Aloisio Magalhães (Recife), CGAC (Santiago de Compostella), COAC (Barcelone), Vera Cortes Art Agency (Lisbonne), Krinzinger Projekte (Vienne), L'orangerie, espace d'art contemporain (Bastogne), Fresnoy, Studio national des arts contemporains (Tourcoing).



Belgian Contemporary Art by WIELS & TANK, *Convex/Concave* (cur. by Dirk Snauwaert & Charlotte Frilling), Shanghai, China, 2020



Belgian Contemporary Art by WIELS & TANK, *Convex/Concave* (cur. by Dirk Snauwaert & Charlotte Frilling), Shanghai, China, 2020



*Projected Landscape #1 (tryptich)*, 2019  
perforated tracing paper and spray painting, wooden frame  
papier calque perforé, peinture aérosol, cadre  
126 x 600 cm (49.61 x 236.22 in.)

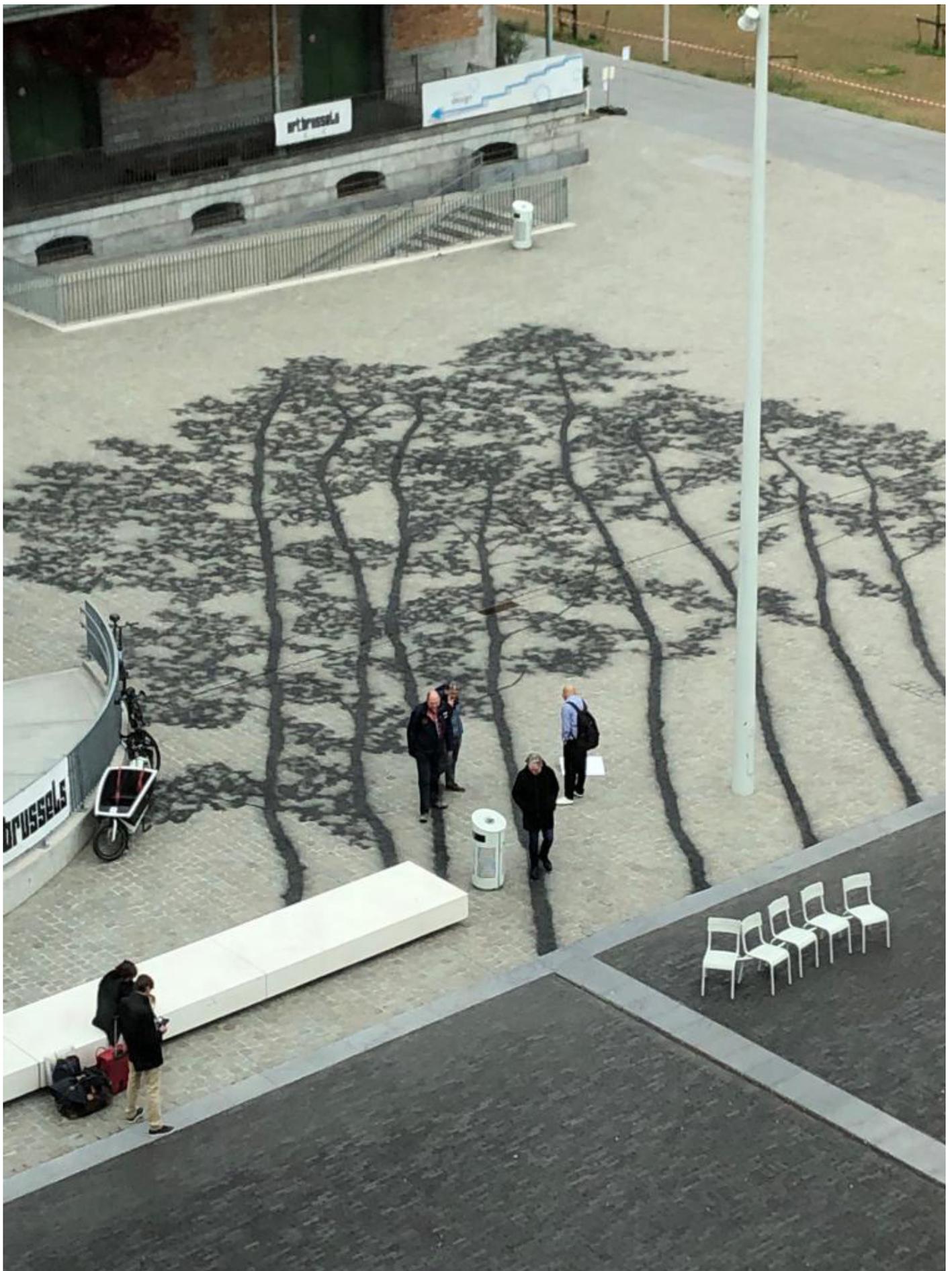
WHET19228



Sophie Whettnall - Ethel Adnan, *La Banquise, la forêt et les étoiles*, La Centrale, Brussels, Belgium, 2019



Sophie Whettnall - Ethel Adnan, *La Banque, la forêt et les étoiles*, La Centrale, Brussels, Belgium, 2019



Sculpture Project, Art Brussels, *Black Dust*, Belgium, 2019



Michel Rein, *Longueur d'ondes*, Brussels, Belgium, 2018



*Plaster Landscape #1*, 2018  
torn up paper mounted on dibond  
papier déchiré monté sur dibond  
160 x 113 cm (62.9 x 44.4 in.)  
WHET18140



*Untitled (paper cut)*, 2018

cut-out color paper, collage, plexiglass, wooden frame

papier couleur découpé, collage, plexiglass, cadre bois

43 x 30,6 x 2,4 cm (16.9 x 120.4 x 9.4 in.)

private collection



Michel Rein, *Longueur d'ondes*, Brussels, Belgium, 2018



*Cotton Candy Landscape #3*, 2018  
perforated and cut-out color paper, collage  
papier couleur perforé et découpé, collage  
90,2 x 70 cm (35.51 x 27.56 in.)  
private collection



*Untitled (paper cut)*, 2018

cut-out color paper, collage, plexiglass, wooden frame

papier couleur perforé et découpé, collage

71,3 x 50,3 x 3,1 cm (280.7 x 198 x 12.2 in.)

private collection



*Cotton Candy Landscape #3*, 2018

perforated and cut-out color paper, collage

papier couleur perforé et découpé, collage

70 x 100 cm (27.56 x 39.37 in.)

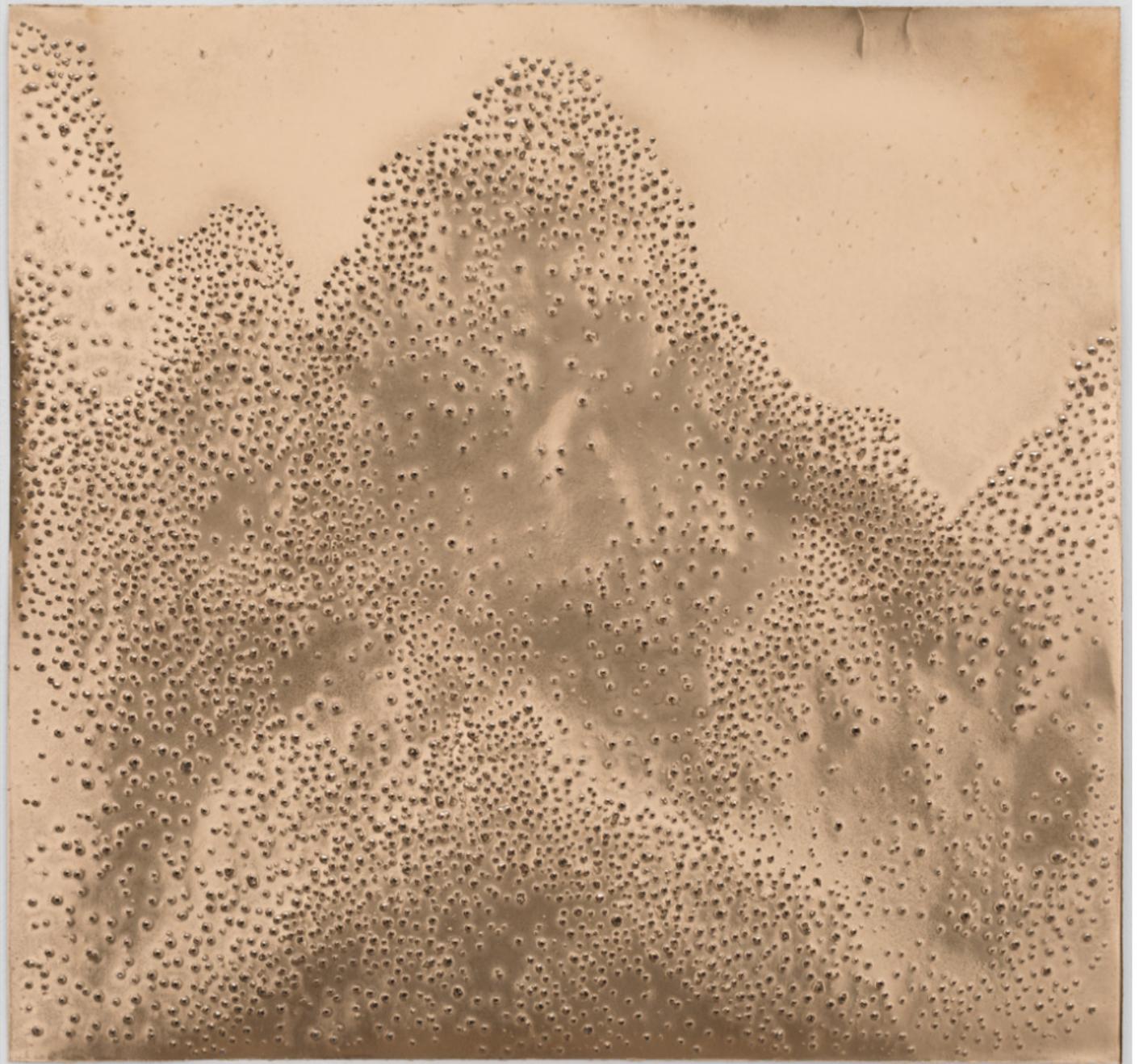
private collection



***Border Lines #48***, 2017

tracing paper and spray painting, wooden frame, glass  
papier calque, peinture aérosol, cadre en bois, verre  
100 x 70 cm (39.37 x 27.56 in.)

WHET18130



*Border Lines #31, 2017*

perforation on tracing paper, spray painting, wooden frame, glass  
perforation sur papier calque, peinture aérosol, cadre bois, verre  
46,5 x 48,5 x 5 cm (18.3 x 19 x 1.9 in.)

WHET17098



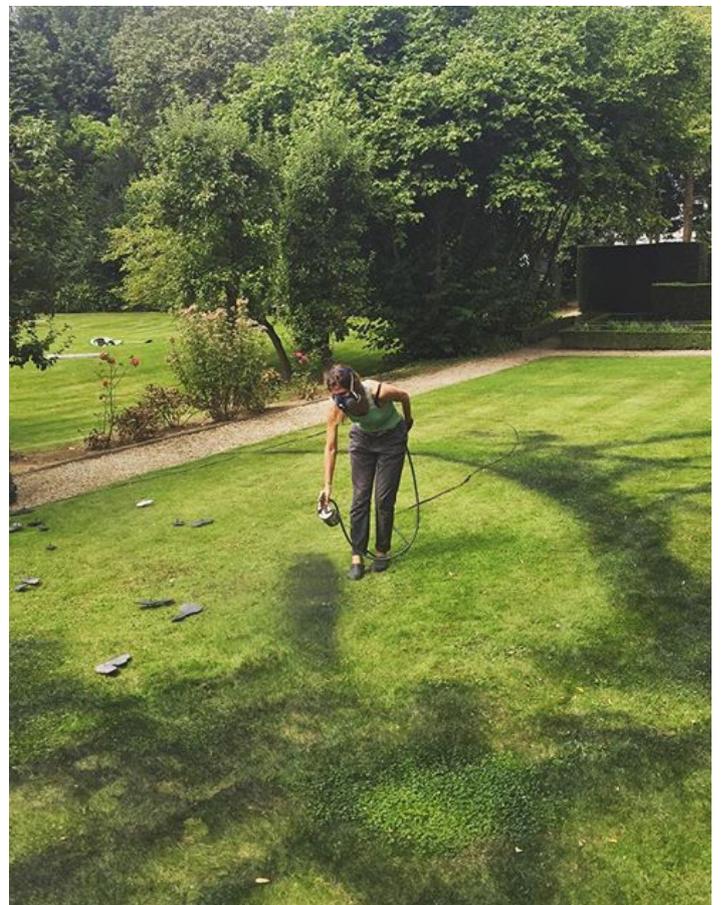
*Mental Mountains #1*, 2017

spray painting on paper, wooden frame, glass

peinture aérosol sur papier, cadre bois, verre

131 x 182 cm (51.6 x 71.6 in.)

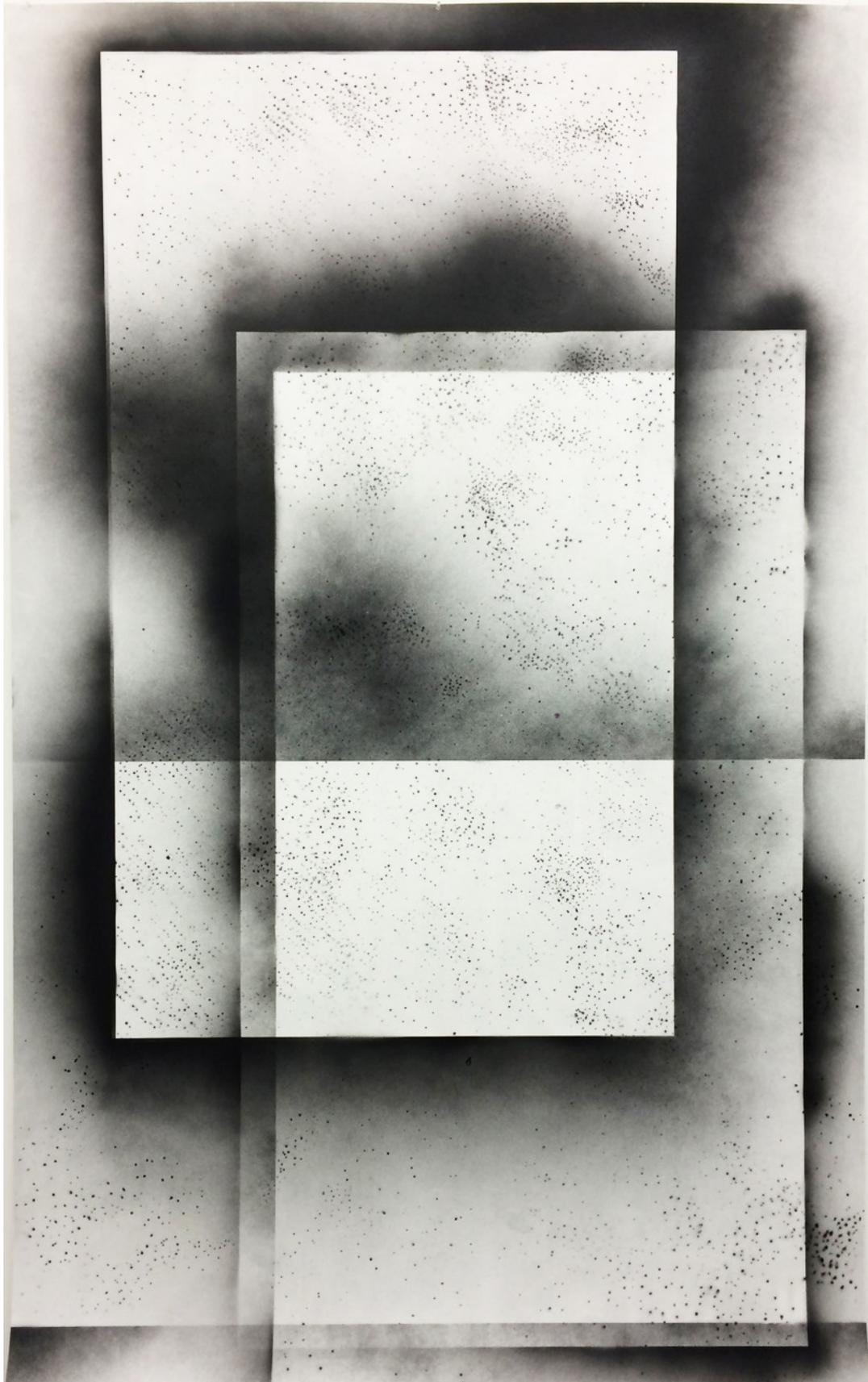
Musée d'Ixelles collection, Belgium



Musée Van Buuren, Ghost trees, *Comme si de rien n'était*, Brussels, Belgium, 2016



Michel Rein, *Border lines*, Paris, France, 2016



*Sans titre #1*, 2016

spray painting on paper, charcoal

peinture aérosol sur papier, fusain

245 x 150 cm (96.4 x 59 in.)

WHET16072



*Drilling for light #8*, 2016

wood, brass

bois, laiton

100 x 55 x 55 cm (39.4 x 21.6 x 21.6 in.)

WHET16069



*Sans titre #7*, 2016

spray painting on paper

peinture aérosol sur papier

151 x 231,5 cm (59.45 x 90.94 in.)

WHET16080



Michel Rein, *Drilling for Light*, Brussels, Belgium, 2015



Michel Rein, *Drilling for Light*, Brussels, Belgium, 2015





*Paysage Cézanne 01*, 2015

ink, wood

encre, bois

91 x 122 cm (35.8 x 48 in.)

private collection



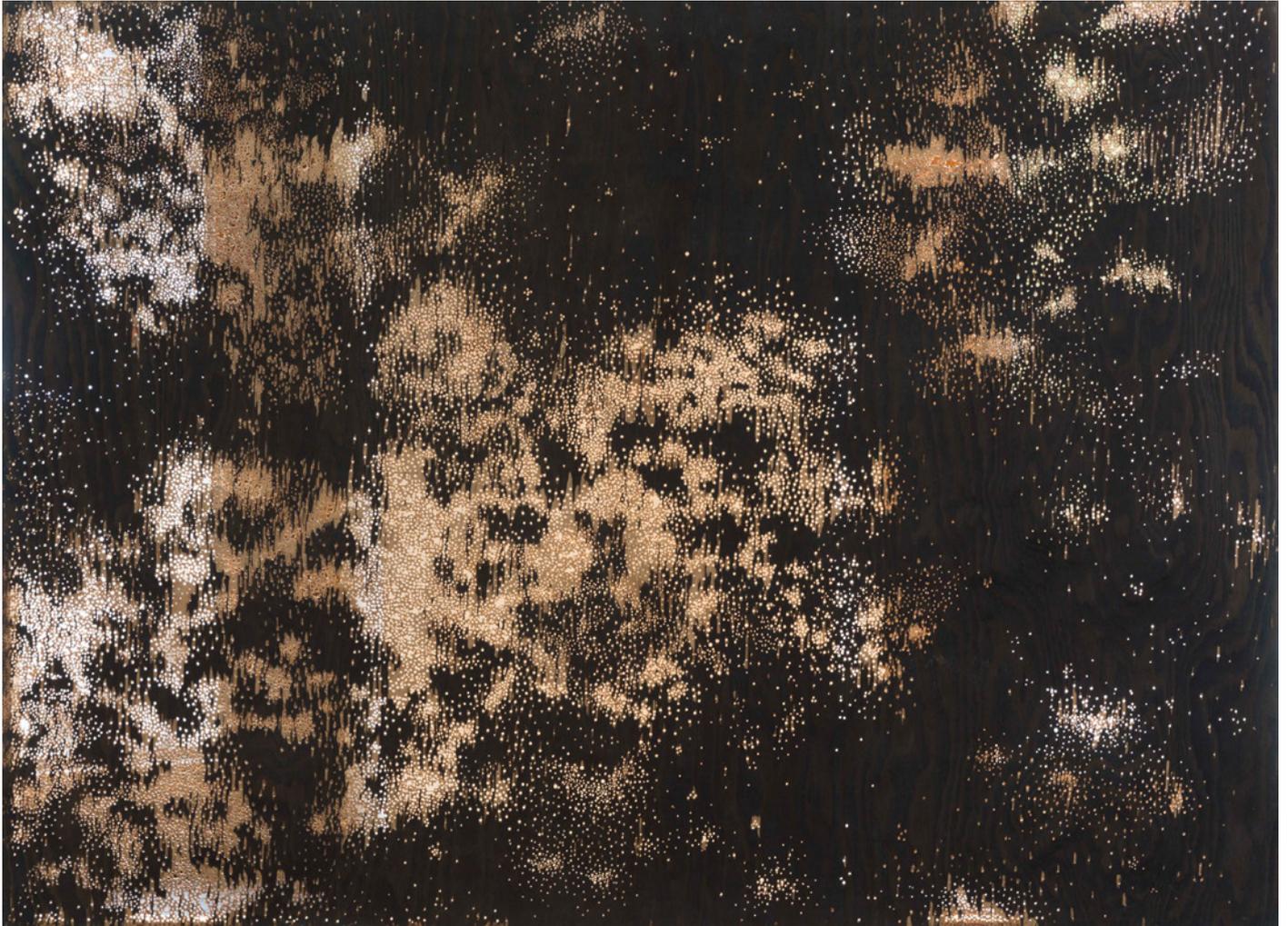
*Drilling for Light #7*, 2015

ink, wood, brass

encre, bois, laiton

80 x 60 x 50 cm (31.4 x 23.6 x 19.6 in.)

Private collection



*Shadow piece #7*, 2014

wood and ink

bois et encre

90 x 122 cm (35.4 x 48 in.)

WHET14003



*Shadow Piece #3*, 2014-15

ink on wood, holes

encre sur bois, trous

244 x 122 cm (96 x 48 in.)

WHET15021



***Drilling for Light #5*, 2015**

wood, brass

bois, laiton

55 x 78 x 55 cm (21.6 x 30.7 x 21.6 in.)

private collection







Galleria Continua, *Femme sans ombre*, Les Moulins, France, 2013



***Les porteuses #6***, 2015

mixed media

matériaux divers

160 x 60 x 63 cm (62.99 x 23.62 x 24.8 in.)

WHET19209



Galleria Continua, *Excess of Young*, San Gimignano, Italy, 2011



*Untitled*, 2019

torn paper over cardboard

papier déchiré sur carton

34,5 x 48 cm 13.39 x 18.9 in.)

WHET20230





Utah Museum of Fine Art, *SALT 2: Sophie Whettnall*, Salt Lake City, USA, 2010





*Red Landscape #4*, 2008

china ink on paper

encre de chine sur papier

33 x 24 cm (12.99 x 9.45 in.)

WHET20236



*Red Landscape #3*, 2008

china ink on paper

encre de chine sur papier

46 x 30 cm (18.11 x 11.81 in.)

WHET20235



Galleria Continua, *Resilience*, Les Moulins, France, 2008



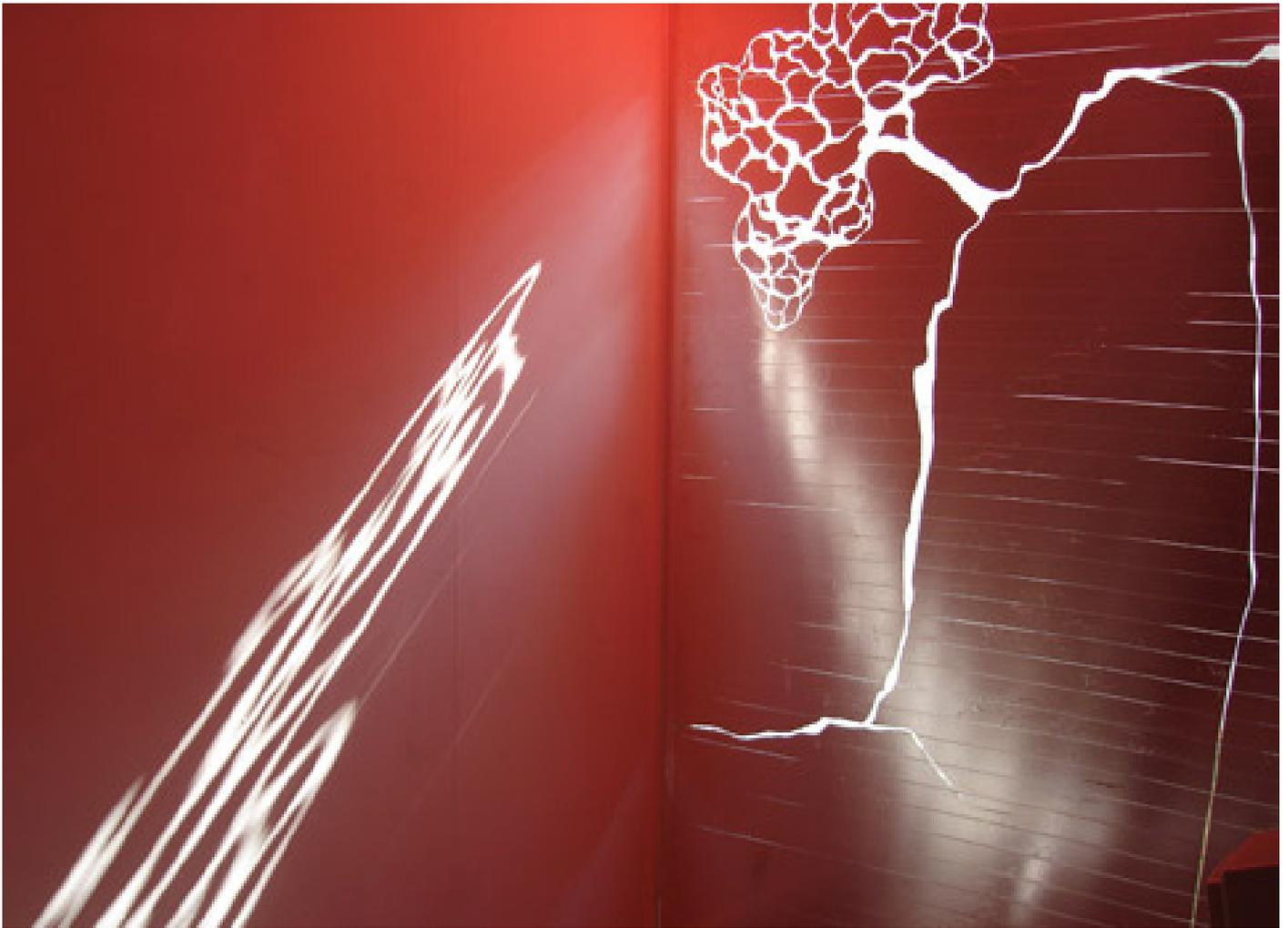
CGAC, *Viages, nuevas perigrinaciones*, Santiago de Compostelle, Spain, 2007



CGAC, *Viages, nuevas perigrinaciones*, Santiago de Compostelle, Spain, 2007

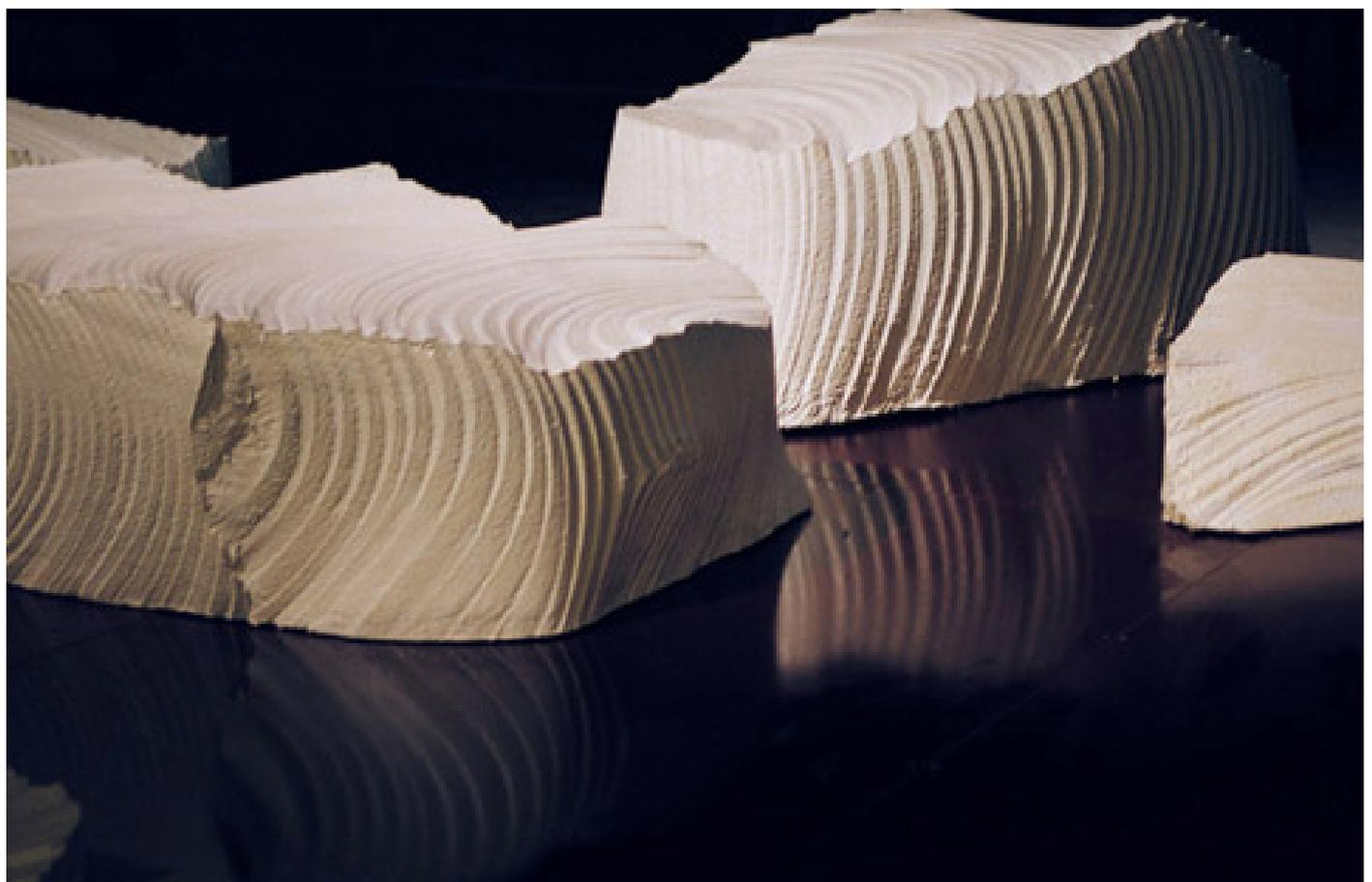


Casa de Velazquez, *Red Snow*, Madrid, Spain, 2006





Le BLAC, *Üppland*, Brussels, Belgium, 2004



Le BLAC, *Üpland*, Brussels, Belgium, 2004



COAC, *Tancat per orbos*, Plaça dels Països, Barcelona, Spain, 2002



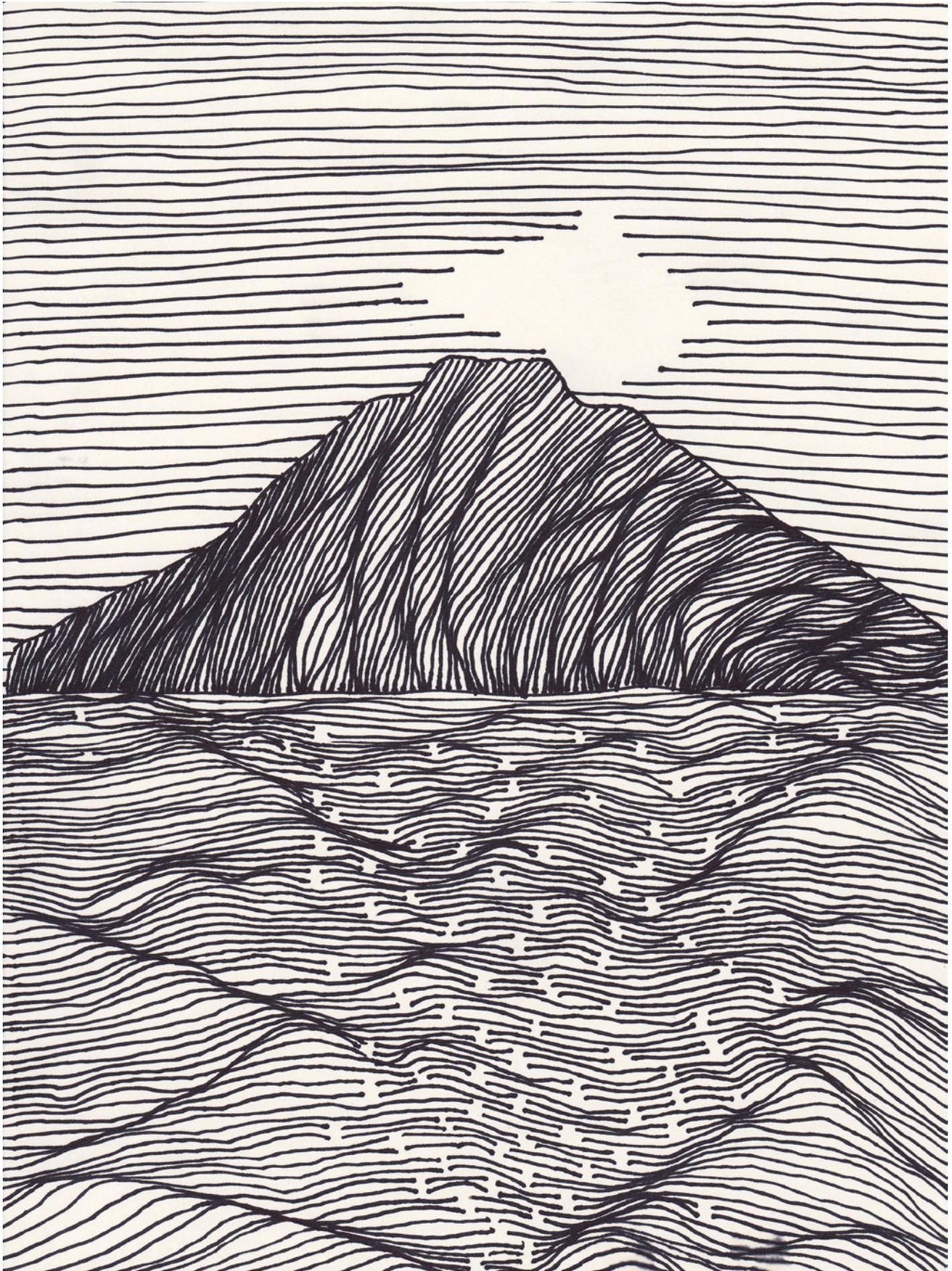
*Blood Lines #1*, 2007

spray painting on paper

peinture aérosol sur papier

100 x 70 cm (39.4 x 27.5 in.)

WHET17117



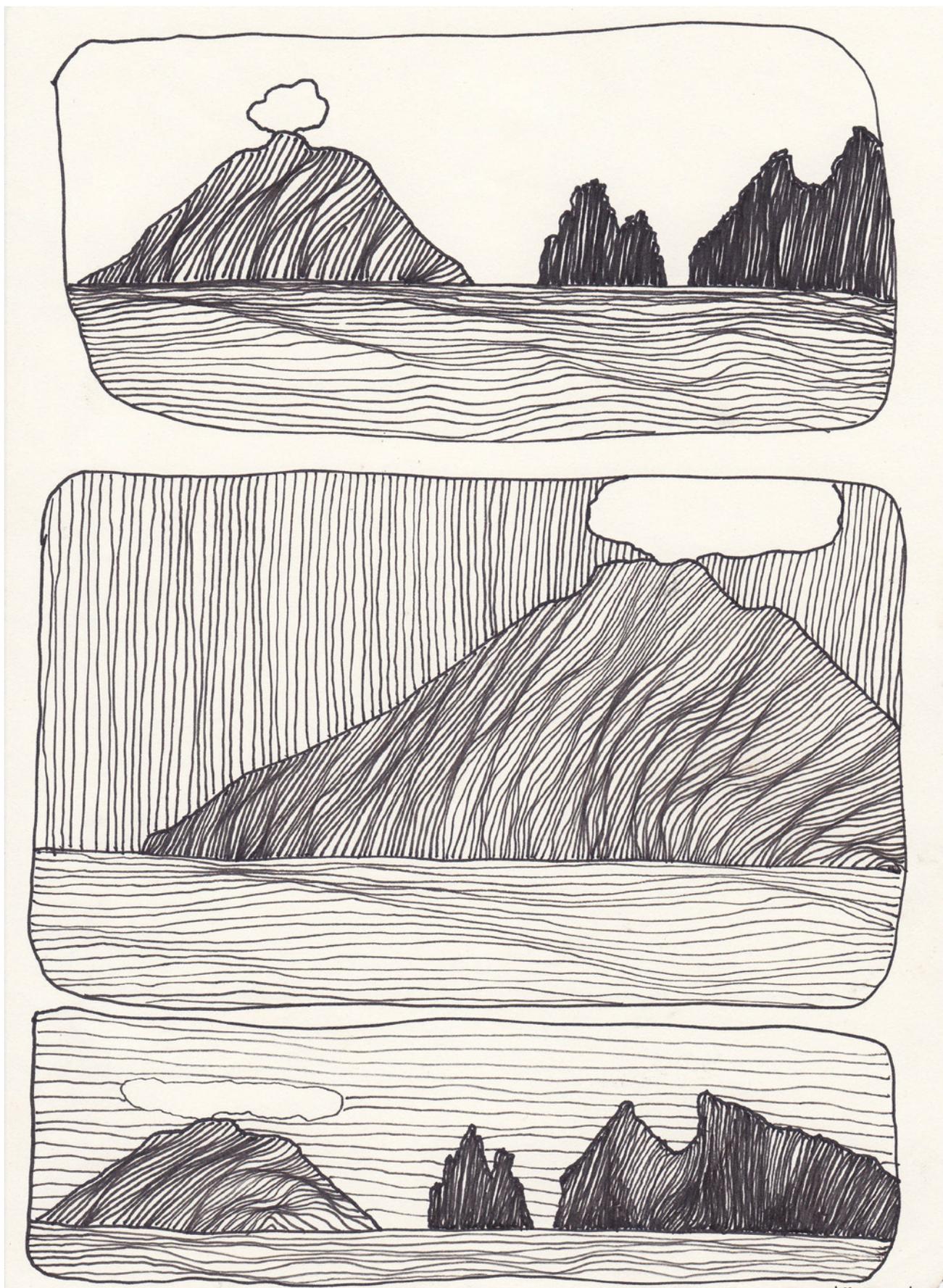
*Self portrait as a volcano*, 2011

ink on paper

encre sur papier

28,5 x 21 cm (11.2 x 8.2 in)

private collection



*Self portrait as a volcano*, 2011

ink on paper

encre sur papier

24 x 18 cm (9,45 x 7,09 in.)

WHET14006

**SOPHIE WHETTALL**

BIOGRAPHY EXHIBITIONS / ARTWORKS **PUBLICATION** PRESS

**MICHEL REIN** PARIS/BRUSSELS

# PUBLICATION



SOPHIE WHETTNALL (AT) WORK

**Sophie Whettnall (at) Work**

2019

Marina Abramovic, Carine Fol, Scott Samuelson, Sophie Whettnall, Emiliano Battista

33 x 22,5 cm

ed. Mercatorfonds

ISBN 978-0300233278

# PRESS

Sophie Whettnall

L'Oeil

May 21<sup>th</sup> 2019

By Pauline Vidal

## Sophie Whettnall

### — Bruxelles (Belgique) LES PAYSAGES D'ÂME DE SOPHIE WHETTNALL

La Centrale  
Jusqu'au 4 août 2019

Pour sa première grande exposition monographique institutionnelle, Sophie Whettnall réussit à métamorphoser l'espace de la Centrale pourtant très contraignant. Ne craignant ni la beauté ni l'émotion, cette artiste belge quadragénaire dessine un parcours en trois actes dans lequel le visiteur se trouve immergé, corps et âme réunis. Une installation vidéo plongée dans l'obscurité ouvre la visite. Portant sur leur tête de grands paniers, des femmes africaines sillonnent une route en direction du marché. « J'admire ces femmes, leur dignité... », confie Sophie Whettnall, qui, en filigrane, rend hommage aux femmes du monde entier, à la femme, celle qui porte et donne la vie. Dans la salle suivante, se déploie sous nos yeux hypnotisés par les jeux de textures et de lumière, un paysage immense, mystérieux, plein de poésie. Sous des cieux étoilés réalisés à partir de grandes feuilles d'aluminium percées d'une multitude de trous, on découvre des icebergs en mousse aux allures de marshmallows géants, puis on traverse une forêt composée de grands panneaux de bois perforés et ainsi transpercés par la lumière. La mise en résonance avec les œuvres d'Etel Adnan accrochées aux murs est très réussie. Invitée à dialoguer avec une artiste internationale, Sophie Whettnall a fait le choix de cette plasticienne et écrivaine libanaise, avec laquelle elle partage une certaine obsession pour le paysage et sa dimension cosmique. Les deux œuvres s'approfondissent mutuellement et nous entraînent dans leurs divagations existentielles. Le parcours s'achève dans une violence sourde, avec une vidéo (un triptyque) dans laquelle l'artiste se met en scène avec sa propre mère et sa fille, mimant les non-dits et les secrets qui irriguent toute relation intergénérationnelle. Pour sortir de l'exposition, il nous faudra revenir sur nos pas. C'est alors que, plus que jamais, le paysage de Whettnall nous enveloppe et nous aspire vers un infini, loin de nous-mêmes. Comme lorsque le calme revient, après une terrible tempête. — **PAULINE VIDAL**

📍 « Sophie Whettnall – Etel Adnan », La Centrale, place Sainte-Catherine 44, Bruxelles (Belgique), [www.centrale.brussels](http://www.centrale.brussels)



Vue de l'exposition « Sophie Whettnall – Etel Adnan ». © Photo Philippe De Gobert.

## Sophie Whettnall

### Retour à la matière



A Bruxelles, une autre exposition revient à la matière et, d'une certaine manière, au geste artisanal : celle de Sophie Whettnall, dont la pratique est essentiellement de perforer des matériaux pour laisser la lumière passer à travers. A la Centrale, cet ancien lieu industriel reconverti en centre d'art, elle a fait appel pour exposer avec elle (usage traditionnel dans la programmation) à Etel Adnan, cette merveilleuse artiste découverte il y a peu de temps, alors qu'elle était déjà âgée, et dont il a déjà été plusieurs fois question dans ces colonnes (cf, entre autres, <http://larepubliquedelart.com/le-savoir-faire-et-le-coeur/>). Pour répondre à ses peintures et dessins accrochés sur les murs, elle a conçu une grande installation, *La Banquise, la Forêt et les Etoiles*, qui renvoie à une même idée de paysage. Derrière une architecture de plaques en métal perforées qui projettent au plafond comme un ciel étoilé, se cachent une banquise faite dans une sorte de matière souple sur laquelle on peut aussi s'asseoir et qui évoque aussi le réchauffement climatique, et, plus loin, des panneaux en bois, également perforés, qui constituent la forêt. Et tout autour, des vidéos traduisent des performances très simples ou des épisodes relevant de l'intimité familiale de l'artiste (une très belle vidéo met en scène sur trois écrans simultanés sa mère et sa fille, dans des poses similaires). C'est sensible, fin, féminin sans être délibérément féministe, touchant. Cela ne révolutionne pas le cours de l'histoire de l'art, mais fait preuve d'élégance et de goût.

– *Matters of concern/Matières à panser*, jusqu'au 6 juillet à La Verrière, Fondation d'entreprise Hermès, 50 bld de Waterloo Bruxelles ([www.fondationentreprisehermes.org](http://www.fondationentreprisehermes.org))

## Sophie Whettnall

**SOPHIE WHETTALL est une artiste silencieuse, ses mots sont rares. C'est assez inhabituel aujourd'hui d'avouer la préséance de l'intuition esthétique au détriment de la pensée et du concept omnipotent. Elle a conçu son exposition comme un paysage à parcourir, autant visuel que mental. Si l'on s'en réfère à ce que l'on connaît, en surface, de son travail, on pense à des montagnes, des volcans, des ciels, des nuées lumineuses.**

# LA JEUNE FILLE ET LA MORT

Sophie Whettnall - Eitel Adnan.  
Vue d'exposition © Philippe De Gobert



Elégantes, elles fascinent l'artiste par leur force tranquille mais renvoient aussi aux images d'Épinal d'une Afrique fantasmée tout en questionnant la place des femmes, l'impact de la colonisation et son influence sur l'art moderne.

La marche féminine est à l'honneur dans une autre vidéo, *Over the Sea*, qu'on découvre dans une alcôve. Les jambes de l'artiste, bas nylons perchés sur des escarpins, sont filmées de dos et cadrées serré, alors qu'elles empruntent en les sculptant en poinçons les interstices d'un chemin escarpé. Une autre manière de parler des femmes et de la nature, bien loin des marches intellectuelles d'un Rousseau ou d'un Nietzsche. La nature nourricière et violente, la force paradoxale d'Eros et Thanatos, tendre et cruelle à la fois, comme la femme qui porte l'eau et les vivres, ses enfants à ses côtés, et la femme fatale à la fois hyper sexuée et fragile, en équilibre sur des talons aiguilles dans les rochers qui peuvent à tout moment la faire vaciller et la blesser, alors qu'elle suit la courbure de la mer mais la redessine aussi par les trouées discrètes qu'elle laisse derrière elle. La maman et la putain.

Le mouvement par vagues ou ondes revient scander délicatement les murs de l'espace dans la deuxième salle, où elle a tracé des lignes jaunes à même le mur, comme une onde de pollens échappée de fleurs disparues. Des pétales O'Keeffe ; les lèvres d'un sexe géant de soufre, béant et démultiplié. Les strates verticales d'une terre mise sens dessus-dessous, les racines ou les branches d'un arbre immense, cosmique, ou les cordes arrachées d'un violon partitionnant la paroi. Des crêtes dunaires esquissées aussi, qui se répètent, s'intensifient, se sédimentent, pour venir s'effacer et mourir doucement, dans un silence abrupt.

Le passage de la première à la seconde salle se fait sans transition, si ce n'est celle de l'opposition, chronique chez Whettnall. D'un geste architectural radical, l'artiste a découpé sur la paroi entre les deux espaces un polyèdre, blanc ou noir, selon le sens de la visite. La forme se démultiplie dans l'espace dénudé où planent des châssis faits de bambous sur lesquels sont ten-

Mais c'est aussi d'un autoportrait en creux qu'il s'agit. Sa pratique est profondément, mais pudiquement, liée à sa personnalité, à sa vie, dans tout ce qu'elle comporte d'observations jubilatoires, d'humour, de blessures. Dans l'intimité avec les matériaux aussi, amoureuse mais incisive. Avec des coups de cœur, des coups de dents, des coups de poing.

À la fois totalement ancré dans l'actualité et en résonance avec des mythes ancestraux, le travail de Sophie Whettnall (°1973 ; vit et travaille à Bruxelles) se joue d'oxymores et de paradoxes. La première salle de la Centrale à Bruxelles est plongée dans l'obscurité et présente un mouvement immobile. Des récipients et paniers sont posés sur des éléments mobiliers disparates chinés qui font office de socles. Ils contiennent des légumes peints en noir ou blanc, modèles de natures mortes morandiniennes. Face à eux, une frise présente trois fois le même film et donne l'impression d'une continuité entre les projections. Des femmes défilent et semblent passer d'une image à une autre. Troncs humains ou végétaux, verticaux, totems vivants, les caryatides ou canéphores couleur ébène incarnent l'immanence de la temporalité dans laquelle elles sont figées, ainsi que la préséance de la nature.

**SOPHIE WHETTALL - ETEL ADNAN**  
**LA BANQUISE, LA FORÊT ET LES ÉTOILES**  
SOUS COMMISSARIAT DE CARINE FOL  
CENTRALE  
44 PLACE SAINTE-CATHERINE  
1000 BRUXELLES  
WWW.CENTRALE.BRUSSELS  
JUSQU'AU 4.08.19

**SOPHIE WHETTALL (AT) WORK**  
PUBLICATION D'UNE MONOGRAPHIE CONSACRÉE  
À SOPHIE WHETTALL PAR LE FONDS MERCATOR  
TEXTES ET ENTRETIENS : MARINA ABRAMOVIC,  
EMILIANO BATTISTA, CARINE FOL, SCOTT SAMUELSON  
& SOPHIE WHETTALL  
ANGLAIS, 208 P., 30 X 22 CM, 2019



Sophie Whettnall - Etel Adnan.  
Vue-d'exposition © Philippe De Gobert

des parois argentées transpercées d'orifices qui disséminent la lumière et donnent l'impression au visiteur de déambuler sous un ciel étoilé en plein jour. Ils concourent à créer un espace de réflexion au sens figuré et littéral du terme. De l'autre côté du miroir, entre référence intellectuelle qui voit le dépassement de la peinture de Fontana dont on explorerait (enfin) le revers, et bricolage de cerfs-volants par des mains enfantines mais expertes dans une contrée asiatique. Le Japon n'est jamais loin chez Sophie Whettnall. Les peintures d'Etel Adnan subtilement éclairées sous les ombres des polyèdres rappellent d'ailleurs les montagnes en aplat des plus célèbres estampistes.

Les nuages aux lignes droites articulent l'espace à l'intérieur d'un système en transformation perpétuelle puisque la lumière artificielle respire, s'amplifiant ou s'amenaisant.

L'univers de la magie baroque n'est pas loin non plus, dans le déploiement du pli ou d'un ciel infini en trompe-l'œil. Les premiers nuages "fabriqués" étaient ceux des décors de théâtre et permettaient les apparitions sacrées, mystiques ou au contraire "masquaient l'irreprésentable infini"<sup>1</sup>. Les milles et une nuits. Ça brille, ça explose, ça surgit. Dans un calme absolu, mais sous tension permanente. Ce sont aussi les facettes d'un cristal éclaté, entre inaltérabilité et fragilité. Les ombres des polyèdres dilatent sur le sol et les murs l'espace contenu dans les formes, elles font coïncider matériel et immatériel. Et nous rappellent Boutadès, qui dessine l'ombre de son bien-aimé sur la roche pour en pérenniser l'image. Sculpter la lumière, peindre la couleur de l'ombre, la dilater.

Ou la boxer.

Dans la vidéo *Shadow Boxing*, on voit l'artiste stoïque face à un boxeur professionnel prendre des coups qui l'effleurent, et se détacher de son propre être dans ce corps-à-corps qui frotte le silence de sa respiration. Peut-être tente-elle de cicatrifier des blessures qui ne laissent pas de traces visibles ? L'image de l'ombre est une constante dans son travail de même qu'une certaine façon de considérer la nature et ses propriétés méditatives, quitte à prendre un bon uppercut quand sa beauté nous retourne l'estomac. L'artiste nous prend par la peau du cou pour nous ramener inlassablement dans la caverne de Platon, face à nos propres chimères.

La vidéo *Bling bling*, c'est une pluie d'étoiles sur la mer. C'est beau à couper le souffle ce soleil, ça étincelle, ça grise et ça fascine, mais les éclats de ce rire lumineux et insolent peuvent brûler la rétine, faire fondre la cire des ailes d'Icare suspendues dans la pièce d'à côté. En face se tient L'Hydre. La vidéo *Brainstorming* nous montre en effet l'artiste de dos, crinière fougueuse à peine domptée par un ralenti. Des cheveux, non. C'est une réunion au sommet de serpents, une pieuvre voluptueuse d'Hokusai, des racines aquatiques, des vagues onduleuses d'écume qui tendent vers le ciel dans une temporalité dilatée. Archétype de la femme fatale et de l'angoisse de castration, encore, le mythe de Méduse aussi, rapport intime au monstrueux et à l'existence de sociétés matriarcales préhistoriques. On se demande ce que cette voyageuse face à une mer de lumière a derrière la tête. C'est fou comme le travail de Sophie Whettnall convoque la profondeur de la mythologie tout en la faisant basculer dans une contemporanéité assumée et concise, haïkus désinvoltes et drôles. La pensée de Jaccottet coïncide bien avec le travail intuitif de Sophie et l'idée de silence bruyant, douloureux, de réflexion en rhizomes — au sens propre et figuré du terme —, contenue dans *Brainstorming* : "Quand s'interrompt le bourdonnement des pensées, le chant s'élève". Selon Jaccottet, dès lors que "l'on admet ou l'on réfute [...], nous voilà sortis du monde qu'on croit le seul réel, engagés dans le labyrinthe cérébral d'où l'on ne ressort jamais que mutilé"<sup>2</sup>.

Plus loin, une banquise jonche le sol, découpée dans une mousse dense nappée ensuite d'une matière qui lui donne un aspect doux et laiteux, accentué par une lumière qui décante les angles. Ce sont aussi des nuages, des informes en devenir. La mer de glace de Friedrich actualisée, image sublime du souvenir traumatisé de son frère mort englouti dans un fleuve gelé. Même si Whettnall se défie de tout romantisme, il y a dans son travail, la Grèce souabe et poétique, le panthéisme d'un Friedrich, la magie d'un *Songe d'une nuit d'été* et la pensée écologiste si tristement d'actualité d'un Thoreau. C'est mélancolique comme une ruine romantique et beau, ce paradis en perte de pastels roses et blancs. Des blocs de crème glacée, des marshmallows,

de la poudre couleur ciel d'hiver, où l'or vire au rose en fin de journées froides. Il y a quelque chose de l'ordre de la synesthésie dans cette association sensorielle du visuel, du toucher et du goût. De la musique aussi. Dans la forêt, on joue un nocturne. De la lumière qui tinte à la lisière des yeux, un murmure doré du rire pétillant des nymphes excitées dans les sous-bois. Les motifs piquetés dans le bois, typiques de sa facture, suggèrent aussi le pelage d'un fauve. La bête est toujours tapie dans l'ombre. À pas silencieux, elle nous lape du regard et est prête à surgir pour nous arracher à notre émoi béat.

Elle est derrière la bête, dans le triptyque vidéo en noir et blanc présenté dans la dernière salle. Il nous confronte à des regards magnifiques et perçants — encore —, cadrés de très près dans certains plans. *Transmission Line* est une œuvre d'une sincérité désarmante. Une trinité au féminin. Trois générations nous observent : la mère, regard reptilien, l'artiste, regard félin, et sa propre fille, chaton naïf. Un arbre encore, généalogique cette fois. L'esthétique se souvient d'une scène longue et puissante du film d'Henri-Georges Clouzot, *L'enfer*, mise en abîme sisyphéenne d'un tournage cauchemardesque avec Romy Schneider, ange sublime, d'une beauté hypnotique mais vénéreuse. La bande sonore est ici dissociée en voix off. La mère de l'artiste égrène des aveux émouvants et cinglants : "[...] je n'arrivais pas à sortir un seul mot. Nuit et jour, je pensais : je ne peux pas, je ne peux pas. [...] Les moments sublimes, sont rares. Malheureusement le passé on ne peut pas le changer. [...] Je suis égoïste. [...] Je ressens, mais tout à coup je ne ressens pas." L'image se répète sur les écrans et désincarne totalement les visages, de même que le scintillement métallique les déforme monstrueusement. La lumière est à nouveau celle des étoiles, que nous voyons après des centaines d'années, alors qu'elles sont mortes, tout comme ces révélations, sorties d'un passé endormi qui brille toujours.

Rimbaud écrivait, dans ses *Illuminations* : "Aux heures d'amertume je m'imagine des boules de saphir, de métal. Je suis maître du silence". Sophie Whettnall n'assoie pas la beauté sur ses genoux pour l'injurier. Elle la pousse au-devant d'une scène pour l'aveugler, en un interrogatoire muet mais éloquent.

Maud Salembier

<sup>1</sup> Hubert Damisch, *Théorie du nuage. Pour une histoire de la peinture*, Éditions du Seuil, Paris, 1972

<sup>2</sup> Philippe Jaccottet, *Observations et autres notes anciennes (1947-1962)*, Gallimard, Paris, 1998

## Sophie Whettnall

exercice d'admiration



SOPHIE WHETTALL



ETEL ADNAN

## Une immensité intime

À l'occasion de son exposition « La banquise, la forêt et les étoiles », à la Centrale à Bruxelles (jusqu'au 4 août prochain), l'artiste belge Sophie Whettnall a invité Etel Adnan à exposer à ses côtés et évoque son admiration pour l'artiste américano-libanaise.

Par Marine Vazzoler

« **C'**était instantané, s'enthousiasme Sophie Whettnall. *Je suis littéralement tombée à la renverse devant les tableaux d'Etel Adnan* ». Pour l'artiste bruxelloise, proposer d'exposer son travail au regard de celui de la plasticienne et poétesse américano-libanaise était une évidence. Une évidence aujourd'hui tangible tant, dans l'espace froid du centre d'art la Centrale, les œuvres des deux femmes semblent dialoguer naturellement. « *Je n'avais pas d'autres noms en tête que le sien* », poursuit la plasticienne. Laissant justement passer la lumière, les installations de papier percé à la main de minuscules orifices par Sophie Whettnall projettent comme un halo d'étoiles autour des petit paysages peints d'Etel Adnan. « *Je me suis dit que je lui donnais les murs et que moi je devais investir l'espace*, souligne celle qui fut lauréate du prix de la Jeune Peinture belge en 1999. *Etel Adnan est enrobée par l'architecture, elle lui donne un cadre. Je tenais vraiment à ce que son œuvre soit mis à l'honneur ici.* »

Si depuis son exposition à la documenta 13, en 2012, les travaux picturaux et littéraires d'Etel Adnan ont connu un regain d'intérêt, Sophie Whettnall a découvert les œuvres de la peintresse bien plus tôt, « *à une époque où peu de monde la connaissait, il y a près de douze ans* ». Elles se retrouvent quelques années plus tard, en 2013, dans Les Moulins de la Galleria Continua, où elles exposent leurs pièces de concert, dans deux espaces distincts. Etel Adnan présentait alors « *des petits formats dans un espace immense*, explique Sophie Whettnall. *Ils ouvrent un univers incroyable. Ce fut un deuxième coup de cœur pour cette œuvre terriblement lumineuse.* »



Vue de l'exposition « La banquise, la forêt, les étoiles », Sophie Whettnall et Etel Adnan, Centrale for Contemporary Art, Bruxelles.

## exercice d'admiration

Vue de l'exposition  
« La banquise, la forêt,  
les étoiles », Sophie  
Whettnall et Etel  
Adnan, Centrale for  
Contemporary Art,  
Bruxelles.

Etel Adnan,  
*Sans titre*,

2017, huile sur toile, 33 x 24 cm.



### **Etel Adnan**

1925 : naissance à Beyrouth (Liban).  
1952-1978 : elle enseigne la philosophie à la Dominican University of California, après avoir étudié à Berkeley et Harvard.  
1978 : publication de son livre *Sitt Marie Rose*.  
2012 : exposition à la documenta 13 à Cassel.  
Elle vit et travaille à Paris et est représentée par la galerie Lelong (Paris).

### **Sophie Whettnall**

1973 : naissance à Bruxelles.  
1999 : lauréate du prix de la Jeune Peinture belge.  
Elle vit et travaille à Bruxelles.  
Elle est représentée par la galerie Michel Rein à Paris.

Sophie Whettnall,  
*Cotton Candy  
Landscape #10*,

2018, papier déchiré,  
perforé, collage,  
99 x 69 cm.

### **Une multiplicité revendiquée**

Écrivaine et plasticienne, grecque par sa mère, turque par son père, libanaise et américaine, poétesse et philosophe, Etel Adnan est difficilement réductible à une pratique ou à une pensée. « *Elle a cette diversité, cette ouverture que beaucoup d'artistes d'aujourd'hui n'ont plus* », poursuit Sophie Whettnall. Multiple, l'artiste bruxelloise l'est aussi : d'architectures volubiles de papiers à une forêt de panneaux de bois, d'icebergs aux airs de *marshmallows* en mousse à des films de performances en pleine nature, ses œuvres et médiums ne sont jamais les mêmes. Un sujet, au milieu de cette multiplicité, s'ancre cependant fermement au sein de la pratique des deux artistes : celui du paysage. *La Banquise de marshmallows* de Sophie Whettnall met en perspective les paysages à l'huile colorés d'Etel Adnan, tandis que la clairière de pans en bois de la plus jeune dévoile, à mesure que l'on s'y promène, les montagnes encrées de son aînée. Les échos semblent évidents et le respect de Sophie Whettnall pour sa grande sœur de peinture est visible. Celle qui dit « *s'identifier à tout ce qu'écrit Etel Adnan dans ses livres* » propose à la Centrale un véritable projet curatoriale, un exercice d'admiration visuelle, où toutes les œuvres s'unissent pour n'en former qu'une, immense et intime.

### **À voir**

**Sophie Whettnall – Etel Adnan, « La banquise, la forêt, les étoiles »**,  
jusqu'au 4 août, Centrale for Contemporary Art, 44 place Sainte-Catherine, Bruxelles (Belgique),  
[centrale.brussels](http://centrale.brussels)

BRUZZ

Sophie Whettnall

Bruzz

April 4<sup>th</sup> 2019

By Gilles Bechet

## Sophie Whettnall

## Playground

## Dans l'ancre de Sophie Whettnall

# « Je vois de la lumière et de l'ombre »

**FR** Sous les voûtes de la Centrale, Sophie Whettnall propose un parcours intime et poétique à travers des œuvres créées pour le lieu. On la retrouve dans son atelier bruxellois où elle décrypte quelques facettes de son travail multidisciplinaire de réinterprétation de la nature.

— GILLES BECHET • PHOTOS: KAREN VANDENBERGHE

Sophie Whettnall, révélée en 1999 lorsqu'elle remporte le prix Jeune Peinture Belge, est une artiste paysagiste, même si ça ne se voit pas nécessairement au premier coup d'œil. Pour nous aider, elle a intitulé son exposition en dialogue avec l'artiste visuelle et poétesse américano-libanaise Etel Adnan *La banquise, la forêt et les étoiles*. « Le paysage me fascine et je l'ai toujours dans la tête. C'est pour ça que j'ai besoin de le répéter, de le répéter et de le re-répéter sous toutes ses formes. C'est sûr qu'on ne peut pas entrer en compétition avec le sublime de la nature et pourtant, je n'arrête pas de l'importer dans mon travail. » Son atelier est situé dans une arrière-maison de la chaussée de Charleroi. Elle l'a surnommé son « *tree house* », parce que pour y accéder, il faut presque traverser l'arbre qui se dresse dans la cour. Par les belles journées de printemps, le soleil qui entre par les larges fenêtres joue à cache-cache

avec les feuilles, semant ici et là leurs ombres indécises. Contre les murs de brique sont appuyées des planches de bois clair percées d'une multitude de trous. Des trous qui transpercent d'autres matériaux comme des feuilles de papier. Les perforations sont récurrentes dans son travail. « Je ne peux pas dire pourquoi je fais ça. Il y a une dizaine d'années, j'avais du bois, une foreuse à ma disposition. J'ai suivi mon instinct pour aller chercher la lumière et la structurer. La lumière est la base de mon travail. Quand j'observe quelque chose, je vois des formes abstraites, de la lumière et de l'ombre. Je vois une composition en clair-obscur. »

Son exposition est un parcours en trois espaces où le visiteur est invité à déambuler. La forêt est plantée de panneaux de bois perforé dressés face à la lumière tranchante de projecteurs de cinéma. Une forêt réduite à une succession de panneaux de multiplex percés. Tout ce qui nous





Sophie Whettnall:  
« On ne peut pas entrer  
en compétition avec le  
sublime de la nature »

reste de la nature ? « Mon travail est artistique. Je n'ai pas envie de tenir un discours écologiste, ni politique, parce que ça ne m'intéresse pas. Cela n'empêche pas que dans mes œuvres, je mets mon ressenti par rapport à la réalité qui m'entoure. Et aujourd'hui, il y a la violence de cette putain de réalité. » La banquise, elle, est inspirée de *La mer de glace* de Caspar David Friedrich. Pour créer ce paysage, elle a assemblé des déchets de mousse industrielle, cisailés abruptement. « Quand j'ai commencé, les formes en mousse étaient plus brutes et plus violentes. Je les ai recouvertes d'un enduit rose qui amène de la douceur et apporte du flou. Ça apaise l'œil. J'ai besoin de ça. »

#### DES PETITS TROUS

Dans son atelier, elle a trouvé un refuge et un lieu où elle accumule toutes sortes de matériaux, humbles et banals, qu'elle transforme et poétise. Au mur, on peut voir des morceaux de

bâche de plastique bleue percés d'œillets semblables à des broderies métalliques. Des cartons de pâtisserie dorés percés de petits trous qui évoquent des artefacts d'un temps ancien.

Pendant toute une période de sa vie, elle avait la bougeotte, voyageait beaucoup, s'exprimant dans des vidéos, souvent spontanées, où elle sort un moment et un lieu du réel pour les amener ailleurs. Depuis qu'elle est revenue à

#### SOPHIE WHETTNALL – ETEL ADNAN: LA BANQUISE, LA FORÊT ET LES ÉTOILES

4/4 > 4/8, Centrale For Contemporary Art,  
www.centrale.brussels

Bruxelles et qu'elle a eu des enfants, elle bouge moins. Elle travaille davantage dans son atelier, une pratique solitaire, souvent répétitive. Quand la chorégraphe Olga de Soto lui a demandé de collaborer à son spectacle *Mirage*, ce fut une heureuse surprise. « Elle est venue me chercher pour travailler des décors en matière plastique. C'était nouveau pour moi qui suis habituée à travailler seule. Devant la chorégraphe, Sophie prend conscience que certains de ses gestes s'apparentent à une danse. « Quand je fais mes trous pendant toute une journée, c'est éreintant et il y a comme une décharge mentale. Je suis tellement présente dans ce que je fais que tout peut s'écrouler autour de moi. »

Sur un de ses murs, il y a aussi un dessin, une ligne, qu'elle complète au jour le jour. Ce *wall drawing*, comme elle l'appelle, on en verra aussi à la Centrale, elle y rejoint la pratique du dessin à celle de la performance. « C'est aussi une manière pour moi de passer du temps dans le lieu, d'observer les gens et rentrer en contact avec eux. Je suis curieuse de voir comment mes pièces fonctionnent quand elles ne sont plus à l'atelier. Qu'est-ce qu'elles veulent dire pour un spectateur ? Je sais ce que mon travail veut dire pour moi, mais je ne sais pas comment il est reçu. »

Dans la vitrine qui donne sur la rue Sainte-Catherine, on peut voir la vidéo *Shadow Boxing* où une femme affronte du regard un boxeur qui feinte devant elle. « Au moment où je l'ai faite, j'étais perturbée par cette pièce et j'ai mis des années à digérer ses différents niveaux de lecture. » Répétitive et méditative, sa pratique l'aide à se concentrer pour vaincre une inquiétude diffuse qui ronronne en elle comme un moteur et la pousse à créer. Un jour qu'elle était en Grèce sur une terrasse face à la mer, elle sent ses cheveux tournoyer autour d'elle, emportés par le vent. « C'était la métaphore parfaite des idées qui tournent dans la tête. J'ai demandé à un ami de me filmer. » Les paysages peuvent être intérieurs. **■**

**NL** In de Centrale for Contemporary Art gaat Sophie Whettnall, in 1999 nog winnares van de Prijs Jonge Belgische Schilderkunst, een intieme en poëtische dialoog aan met het werk van de Libanese Etel Adnan. Een ontmoeting in haar Brusselse atelier.

**EN** Sophie Whettnall, who won the Jeune Peinture Belge prize in 1999, is engaging in an intimate and poetic dialogue with the work of Lebanese artist Etel Adnan at the Centrale for Contemporary Art. We sat down with her at her Brussels studio.

**COLLECT**  
ARTS ANTIQUES AUCTIONS

Sophie Whettnall

Collect

April 1<sup>th</sup>, 2019

By Helien Haentjens

## Sophie Whettnall

# Sophie Whettnall

« Mon art se veut proche de la vie ordinaire »



Pour son exposition rétrospective à La Centrale, au cœur de Bruxelles, Sophie Whettnall a décidé de penser l'impressionnant espace au cœur de cette ancienne centrale électrique comme une grande installation : « Je souhaite rendre à l'architecture brutaliste et au caractère monumental authentique de cette centrale électrique l'attention qu'ils méritent. C'est pourquoi j'ai créé, à la mesure de cet espace, trois nouvelles installations qui emmènent le spectateur en balade. Ces œuvres donnent aussi à l'expo son titre : *La banquise, la forêt et les étoiles*. *La banquise* est représentée par des glaçons enveloppés dans des couleurs acidulées. Je ne désire pas discuter sur la problématique du climat, mais aborder une thématique qui me touche profondément. Les couleurs acidulées visent à adoucir quelque peu la cruelle réalité et cherchent à la faire accepter. Pour *Les étoiles*, je me suis inspirée de l'ancienne fonction de la centrale électrique : à l'entrée de l'espace, je souhaite apporter au visiteur un sentiment de sécurité, comme dans une sorte de refuge éphémère. Une hutte en bambou et en papier d'où, comme en voyage, on peut contempler les étoiles. À l'extrémité de l'espace central, se dresse *La forêt*, une composition d'écrans en bois qui évoquent une forêt naturelle. En perçant des milliers de petits trous dans les panneaux de bois, au rythme du dessin naturel, la lumière les traverse, comme dans la nature. En dépit d'un résultat poétique, le processus créatif fut assez brutal. Par ailleurs, je joue avec le contraste entre lumière et ombre, pour renforcer encore le caractère réaliste de l'œuvre. » La nature et le paysage sont des éléments récurrents dans son œuvre : « C'est pourquoi j'ai invité l'artiste libanaise Etel Adnan (1925). Il y a une dizaine d'années, la découverte de son œuvre à la Galleria Continua m'a immédiatement impressionnée. Dans ses peintures colorées et ses textes passionnants, elle exprime parfaitement et très simplement ses idées et ses émotions. »

### Funambule

Dès le début de sa carrière, Sophie Whettnall a œuvré sur plusieurs médias : « Le récit que je souhaite raconter détermine le média. Je désire

me donner la plus grande liberté possible. Outre les installations, l'exposition comprend une série d'œuvres vidéo, mais également une peinture murale et des œuvres sur papier. Pour la première salle, où sera présenté mon triptyque vidéo *Les Porteuses* (2010), j'ai réalisé une série de sculptures en hommage à l'élégance des femmes africaines qui se rendent au marché tous les matins à l'aube. Je désire les mettre littéralement sur un piédestal, elles et la réalité quotidienne qui est la leur. En même temps, je fais le lien avec *Transmission Line* (2019), ma toute dernière vidéo, où l'on peut voir ma mère, ma fille et moi-même. Je recherche ce qui se transmet de génération en génération, et la façon dont la génération précédente façonne la suivante. En relevant des phrases à première vue banales, je transforme mon récit personnel en quelque chose d'universel. » Avec ses installations, ses vidéos et ses œuvres sur papier, Sophie Whettall ne réalise pas les œuvres les plus évidentes pour le marché de l'art. « Heureusement, avec Michel Rein et Continua, j'ai trouvé des galeries qui me laissent travailler en toute liberté. Mon œuvre se caractérise par le travail de matériaux simples, bon marché, comme le papier, le carton ou le bois industriel. Je trouve fascinant de transformer ces matériaux assez ordinaires en œuvres d'art. En outre, le processus est très important à mes yeux et je réalise beaucoup moi-même à l'atelier, même si de ce fait, la production demeure toujours relativement limitée. Pour les grandes galeries, ce n'est pas intéressant. Par ailleurs, il est important pour moi que mon art soit proche de la vie ordinaire. Il ne doit pas demeurer dans une tour d'ivoire. Je souhaite le désacraliser un peu par l'utilisation de ces matériaux.

### Une société très violente

Aujourd'hui, une grande pression pèse sur les épaules des artistes pour reproduire des œuvres qui se vendent bien ou réaliser des œuvres destinées au marché. Parfois, en tant qu'artiste, on



page de gauche  
*Shadow pieces*. © de l'artiste

ci-contre  
Détail de la maquette. © photo : Lydie Nesvadba

ci-dessous  
Vues de la maquette de l'exposition.  
© photo : Lydie Nesvadba

se sent comme un funambule en quête du bon équilibre. Depuis qu'Albert Baronian m'a pris sous son aile, tout de suite après mes études, j'ai vu le marché de l'art devenir plus complexe et, aujourd'hui, l'art est un produit totalement différent, même si je ne souhaite pas céder à cette évolution et que je veux surtout rester honnête. Certaines pratiques sur le marché sont aussi pour moi une forme de violence, raison pour laquelle je me retire dans mon atelier. Je suis très contente que ma vidéo *Shadow Boxing* (2004) soit projetée jour et nuit dans la vitrine qui donne rue Sainte-Catherine. Cette vidéo aborde non seulement la relation entre homme et femme, mais aussi toutes les formes de violence dans notre société. Personnellement, je trouve que nous vivons dans une société très violente : je ne peux plus regarder la télévision et j'éteins la radio au moment du journal parlé. » Dans l'espace d'exposition proprement dit, Sophie Whettall souhaite resserrer le lien avec le public : « Durant l'exposition, je créerai *in situ* une peinture murale. Je souhaite de la sorte être disponible pour les visiteurs et apprendre à les connaître, car lorsqu'une œuvre quitte l'atelier, j'ignore généralement ce qu'il en advient ou comment elle interagit avec son nouveau milieu. En même temps, cela me sortira un peu de la solitude de l'atelier et le public sera en prise directe avec le geste, la répétition et la matérialité de mon œuvre. Bien que ces dessins naissent de mes tripes, j'ai été agréablement surprise lorsque j'ai découvert, en préparant cette exposition, leur parenté avec les dessins du bois. En dessinant en public, je confère une dimension universelle à quelque chose de très intime. Je souhaite inviter les visiteurs à réfléchir à leur rapport au monde et à la vie. »

### SOPHIE WHETTALL

"La banquise, la forêt et les étoiles"

La Centrale

Bruxelles

[www.centrale.brussels](http://www.centrale.brussels) / [www.sophiewhettall.com](http://www.sophiewhettall.com)

du 04-04 au 04-08





Sophie Whettnall

TL Magazine

April 29<sup>th</sup>, 2018

by Thijs Demeulemeester

## Art Studios Belgium III – Sophie Whettnall



Sophie Whettnall (b. 1973) lives in Saint-Gilles and works in Ixelles. “I used to live on the mezzanine above my studio. But the work never stopped. It became completely untenable when I had children. Now that I’ve separated my work from my family life, I feel much more focused. If necessary, I return to my studio in the evening after dinner to work some more in peace and quiet.” Although Whettnall’s studio is situated along a busy street in Ixelles, you don’t notice the city at all once you are inside. The second-line building was originally a factory for horse-drawn caravans. It then became the headquarters of the World Wildlife Fund (WWF) in Brussels. The Brussels architect Pierre Lhoas, a friend Whettnall had met several years prior, transformed both her studio and house. Lhoas opened up the studio building and turned it into a bright, large space with a central kitchen. “The furniture was actually part of a bathroom that Pierre had demolished on another project. He adapted the furniture and used it for the kitchen.”



“Pierre understood all too well that light and shadow are the most important intangible materials in my work. You notice that immediately in my studio.” Light cascades in beautifully through the back of the building where Pierre Lhoas used solar blinds with playful perforations. Light also shimmers in through drilled plywood panels at the front of the building, one of Sophie’s pieces. “The plywood was painted black and then hand-drilled from the back. When it’s backlit, it resembles a starry sky,” says Whettnall. The panels are riddled with mini holes in different thicknesses. Together, they form an intricate, lace-like pattern of light. Her Drilling for Light series is poetic, delicate and feminine. But the act of perforation also implies a certain physical aggression. The plywood panels and scale models have been perforated with surgical precision until they become very fragile. This willpower and physicality is typical of Whettnall’s work. Every one of her sculptures, videos, installations and drawings implies a



“mental structures.” But they also resemble longitudinal lines on a map, like the intuitive tracings of a landscape.

Nature and music are very important for Sophie in her life as in her work. “There is almost always classical music playing in my studio, whether it’s Bach, Mussorgsky or Kurtág. I was raised with it. Artists gave regular living room concerts at my parents’ house for a select audience. I don’t have any musical talent myself but I use music as a starting point for almost all of my pieces.” She also cites the tension between nature and architecture as another important element in her work. The interactions between the two are visible in the semi-abstract minerals and crystals she sometimes draws. The same goes for her imaginary series, Self-portrait as a volcano. This tension is likewise present in one of her earlier sculptures,



white foam rocks that you can on. Sophie’s house, which she shares with her husband Michel and their children, is an effortless mix of vintage furniture, heirlooms and contemporary art. She has also incorporated some of her own pieces around the house. However, she mainly owns art by friends like Walter Swennen, Damien De Lepeleire and Michel François. “At home, I can really think about my work. I go to my studio in order to physically work on it. I proceed freely and intuitively but also with a lot of accuracy and discipline. That’s how I prefer to work.”

SOPHIE WHETTALL

BIOGRAPHY EXHIBITIONS / ARTWORKS PUBLICATION PRESS

MICHEL REIN PARIS/BRUSSELS



THE ART NEWSPAPER

Sophie Whettnall  
Th Art Newspaper Daily  
April 19<sup>th</sup>, 2018



Michel Rein met à l'honneur l'artiste belge pluridisciplinaire Sophie Whettnall avec l'exposition « Longueur d'ondes », qui témoigne de ses recherches renouvelées autour de la couleur et de la matérialité. « Sophie Whettnall. Longueur d'ondes », jusqu'au 26 mai, Michel Rein, Bruxelles, [michelrein.com](http://michelrein.com)

Sophie Whettnall, Longueur d'ondes, Galerie Michel Rein, Bruxelles 2018. Courtesy Sophie Whettnall et Galerie Michel Rein.

# LE QUOTIDIEN DE L'ART

Le Quotidien de l'Art

Sophie Whettnall  
Le Quotidien de l'Art  
April 23<sup>th</sup>, 2018

Lundi 23 avril 2018 - N° 1483

## Vu EN GALERIE

En même temps que la foire Art Brussels, de nombreuses galeries de la capitale belge ont inauguré leurs nouvelles expositions. Voici un choix de vernissages auxquels nous avons assisté.

Par Armelle Malvoisin et Davina Macarfo

### Le monde de Sophie

**GALERIE MICHEL REIN**



Courtesy of the artist and Michel Rein, Paris/Brussels

Vernissage  
de l'exposition : vue  
de la peinture murale  
et au sol, *Black Dust*  
(2018).



Courtesy of the artist and Michel Rein, Paris/Brussels © Formes Libres.

L'artiste Sophie Whettnall durant le vernissage  
de son exposition à la galerie Michel Rein.

Quand on entre dans la galerie, on est immédiatement happé et subjugué par l'installation in situ *Black Dust*, pour laquelle l'artiste belge Sophie a utilisé des pigments noirs sur le mur et au sol pour créer un effet d'ombre portée d'un arbre fictif. À l'étage, une nouvelle série, *Cotton Candy Landscapes*, de six dessins réalisés avec une économie de moyens - des papiers de couleur découpés - nous invite à imaginer des paysages de montagnes et de vallées. Également construits avec du papier, des paysages tout blancs, très texturés, forment des reliefs ondulants nimbés de lumière. L'artiste a volontairement installé ces *Plaster Landscapes* face à son installation *Black Dust*, pour mieux jouer avec les oppositions d'ombre et de lumière. **ARMELLE MALVOISIN**



Sophie Whettnall, « Longueur d'ondes »  
Jusqu'au 26 mai, Washington street 51A



Sophie Whettnall

Arts Libre

May 5<sup>th</sup>, 2018

By Claude Lorent

## SOPHIE WHETTNALL

### A propos de l'infinitude



De tout temps, ombre et la lumière sont deux composantes majeures par lesquelles la peinture existe. Et l'ombre portée participe fréquemment des compositions jusqu'à intervenir dans les réalisations tridimensionnelles les plus sophistiquées en jouant avec la lumière artificielle ou solaire. Dans une grande partie de ses oeuvres, Sophie Whettnall réunit les trois éléments, les conjugue pour les rendre complémentaires, complices, jusqu'à les confondre. C'est le cas particulièrement dans son intervention in situ visible de l'extérieur de la galerie, à travers la vitrine traitée très finement afin de filtrer la lumière naturelle. Au sol de la galerie, un rhizome semblable à une arborescence peut être florale, en ombre noire. Dont la source est invisible. Mystérieuse, comme un jeu de lumière dont on ne saisit pas l'origine. Une ombre de nulle part qui s'impose d'elle-même et disparaîtra progressivement, lentement, sous les pas des visiteurs. Une ombre appelée à s'évanouir, à mourir au fil du temps, dans la lumière qui jamais ne révélera son secret. L'art a tous les pouvoirs, même celui d'opérer par magie. Aumour, en contraste, deux grandes surfaces blanches. Des tableaux monochromes semblables à des ondes qui se dispersent ou à des vagues qui viennent mourir paisiblement sur la plage. Ce sont des papiers déchirés, aux bords imprévisibles à la fois doux et éraillés, écorchés, et superposés à la manière du temps qui poursuit son chemin quoi qu'il arrive, même une rupture imprévisible. On est là dans la beauté lumineuse et dans l'intemporalité matérialisée, dans le rythme de la vie et de l'univers, dans le parcours sans fin en compagnie de Brancusi. A l'étage, les "Cotton Candy Landscapes" (Paysages de barbe à papa) apportent leurs tendres couleurs sucrées, le jaune et le mauve en tonalités retenues. Ici, les déchirures et les agencements irréguliers font naître des paysages improbables, légèrement ouatés, presque vaporeux, comme des nuages en mouvement, ici ou là parfois piquetés d'étoiles. On est conquis, pris dans un enchantement quasi cosmique, dans le champ du merveilleux poétique et onirique. (C.L.)

Sophie Whettnall, "Longueur d'ondes", Galerie Michel Rein, 51A rue, de Washington, 1050 Bruxelles. Jusqu'au 25 mai. Du mercredi au samedi de 10h à 18h. [www.michelrein.com](http://www.michelrein.com)

# Mouvement.net

Sophie Whettnall, Pôles positions

Mouvement

June 28<sup>th</sup>, 2016 - online

by Alain Berland & Isabelle Bernini



Sophie Whettnall, *Border Lines*, vue de l'exposition. Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Brussels. © Florian Kleinfenn.

Entretiens arts visuels

## Pôles positions

Sophie Whettnall

Changement apparent de tempo. À la galerie Michel Rein, l'artiste belge Sophie Whettnall, connue pour ses mises en situations vidéos qui la confrontent à la virilité, présente de nouvelles œuvres toutes en retenues.

Par Alain Berland et Isabelle Bernini

publié le 28 juin 2016

**Les œuvres que vous exposez en ce moment à la galerie Michel Rein ressemblent peu à ce que vous avez produit auparavant. Qu'est ce qui a motivé ce changement ?**

« Mes obligations familiales se sont modifiées et j'ai dû abandonner pour un temps l'itinérance et le mouvement qui me caractérisaient. Auparavant, j'étais nomade, mes projets prenaient forme essentiellement à travers cette mobilité. Je me suis fait violence et je me suis remise à travailler uniquement dans mon atelier de Bruxelles, en prenant un certain recul avec ma démarche de production jusqu'ici. Là, j'ai mis en place une autre manière d'agir qui m'a permis de me recentrer et d'ouvrir de nouvelles pistes. La confrontation avec le monde extérieur était de fait moins « physique » et plus intellectuelle. J'ai ainsi pris conscience d'un autre « temps de travail », comme un moment suspendu. Je pense toujours que le lieu influence profondément le travail. En même temps, je travaille de manière intuitive, et je me suis accordée cette liberté, celle de ne pas avoir d'unité de style.

**Vous réalisiez auparavant des vidéos très physiques qui étaient des sortes d'autoportraits à l'exemple de *Shadow Boxing* (2004), où vous vous confrontiez à un boxeur professionnel ou encore d'*Excess Of Yang* (2010) où vous pilotiez une voiture de Formule 1. Où en êtes-vous de cette confrontation à la violence des univers masculins et à l'intensité du monde et des émotions que vous véhiculiez auparavant dans votre travail ?**

« La sédentarité a produit une distance intellectuelle avec les performances vidéos que vous évoquez. Dans mes nouveaux travaux, la notion du temps est davantage présente. Cependant, la violence reste un sujet toujours très présent même si elle est moins explicite ! À la galerie Michel Rein, j'expose des œuvres qui ont nécessité un temps de préparation très long même si la phase de réalisation a été beaucoup plus spontanée. Il y a toujours une performance et une implication physique très importantes dans les œuvres mais les énergies sont beaucoup moins visibles.

« Pour le dire un peu vite, il y a toujours eu dans mon travail une réflexion sur l'autoportrait et une autre sur la lumière. La première correspond à des mises en scène et à des vidéos – celles que vous avez citées – qui se fondent sur la confrontation, et qui renvoient beaucoup à la position de la femme en regard du monde dans lequel elle vit. Si c'est une réflexion que j'ai depuis longtemps, il me semble que ces questions liées à la condition féminine portent en elles quelque chose d'universel, qui est partagé avec les hommes. Il en est de même de la transmission générationnelle, qui sera le sujet de l'un de mes prochains travaux.

« Concernant les œuvres qui composent avec la lumière et le paysage, elles sont davantage une introspection, une méditation. À l'exemple de *Recording The Light* [2001] : un travail débuté à Barcelone, en 2000, dans mon atelier où j'avais pris l'habitude de reporter sur le sol et les murs les trajectoires des rayons de lumières à travers les vitres en croisillons. J'aime les moments de contrôle mais aussi ceux de perte de contrôle, les allers et retours permanents entre l'intuitif et la maîtrise.



Sophie Whettnall, *Border Lines*, vue de l'exposition. Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Brussels. Photo : Florian Kleinfenn.

**Entre cet univers que vous contrôlez et celui où il y a une perte de contrôle, quels sont les éléments qui vous échappent ?**

« Mon travail s'attache beaucoup aux thèmes de la violence et du contrôle : l'un entraîne l'autre. Je maîtrise les choses jusqu'à un certain point où quelque chose m'échappe. C'est ce basculement qui m'intéresse et il est important que mon travail reflète aussi cette part d'aléatoire et d'incontrôlable.

**Tristan Garcia théorise le fait que la volonté d'intensité moderne produit nécessairement une perte dans son renouvellement et donc de la mélancolie. Il me semble qu'il y a tout cela dans votre travail : des œuvres de haute tension et d'autres de basse tension. Est-ce pour cela que vous avez produit *Drilling for light* (2015), cette sculpture fragile, trouée, ouverte sur un côté, comme si elle était une maquette d'un habitacle possible ?**

« Oui, il me faut constater que ces deux états se succèdent et que le méditatif qui suit mes excès d'énergie peut facilement se transformer en mélancolie. Cette dualité est nécessaire, elle est selon moi comme « primitive », commune à chacun de nous tout en étant très complexe. *Drilling for Light* (2015), réalisée entièrement par moi-même dans mon atelier, est un peu à l'image de ce syndrome du travail méditatif dans lequel la mélancolie se glisse. Elle figure un refuge mais aussi un espace mental.

**L'œuvre finale renvoie toujours à la poïétique, au processus même de votre travail. Le geste de la perforation, inhérente à la question du souffle, rappelle aussi l'aspect physique de votre démarche.**

« En effet, les grands panneaux perforés, aussi graphiques soient-ils, sont aussi les traces de ces performances physiques. Cette opposition entre ce qui s'est produit – avec intensité – et ce qui est visible – comme quelque chose de plus « serein » – m'intéresse. Qu'il s'agisse de créer des creux ou des pleins, de renvoyer à une lumière forte ou faible, mon travail s'attache toujours à relier les pôles de contraires.



Sophie Whettnall, *Border Lines*, vue de l'exposition. Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Brussels. Photo : Florian Kleinfenn.

**Quelles sont vos références ? Quels sont les artistes actuels dont vous vous sentez proche, ou dont vous avez le sentiment de partager la même intensité ?**

« J'ai grandi avec les peintres de l'école flamande tel que Jan van Eyck, Jérôme Bosch, Pieter Bruegel, et j'en tire toujours aujourd'hui mes plus grandes inspirations. Il y a eu aussi bien sûr James Ensor, René Magritte et Marcel Broodthaers. En Belgique, une identité très particulière se dégage des artistes, c'est une source d'inspiration intarissable. Évidemment, la peinture italienne de Piero della Francesca, Filippo Brunelleschi, Fra Angelico est aussi une référence incontournable. Enfin, l'un de mes « maîtres » absolus est Rembrandt. Piet Mondrian, Henri Matisse, et Sol LeWitt sont importants. Concernant les influences contemporaines, j'avoue que j'aime en général un artiste pour certaines de ses œuvres et plus rarement dans sa totalité. S'il est difficile de donner des noms, des artistes comme Eija-Liisa Ahtila, Doug Aitken, Carsten Höller, Jimmie Durham, Francis Alÿs, David Altmejd, Pierre Huyghe, Gabriel Orozco, Ugo Rondinone sont ceux dont je suis particulièrement le travail.

***Propos recueillis par Isabelle Bernini et Alain Berland***

**Sophie Whettnall, *Border Lines*, jusqu'au 23 juillet à la galerie Michel Rein, Paris.**

SOPHIE WHETTNALL

BIOGRAPHY EXHIBITIONS / ARTWORKS PUBLICATION PRESS

MICHEL REIN PARIS/BRUSSELS

# SABATO

Artists at home/work, Sophie Whettnall

Sabato

April 16<sup>th</sup>, 2016, page 12-17

by Thijs Demeulemeester

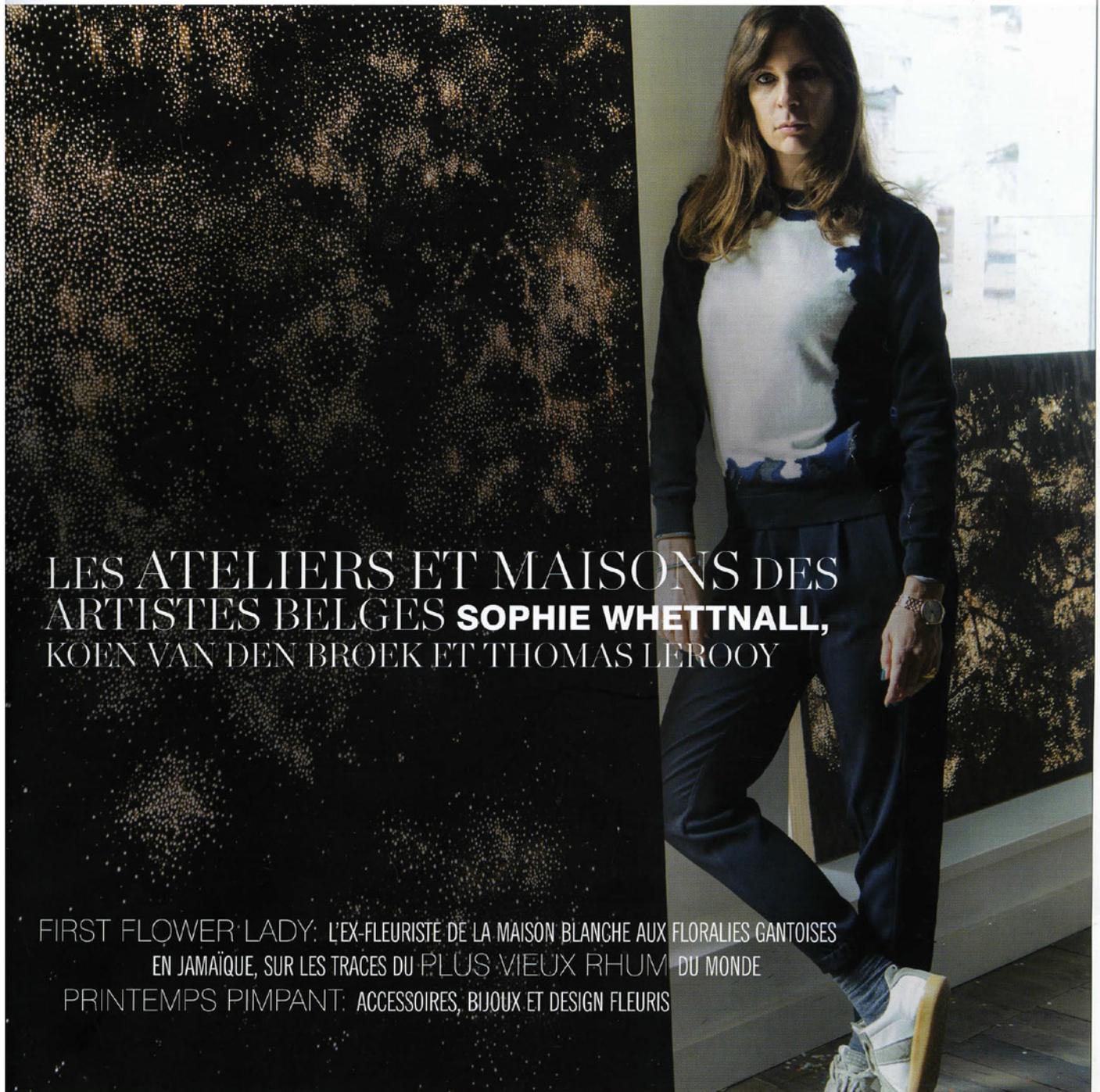
# SABATO

16  
04

LE MAGAZINE DU WEEK-END DE **L'Echo**

LES ATELIERS ET MAISONS DES  
ARTISTES BELGES **SOPHIE WHETTNALL**,  
KOEN VAN DEN BROEK ET THOMAS LEROOY

FIRST FLOWER LADY: L'EX-FLEURISTE DE LA MAISON BLANCHE AUX FLORALIES GANTOISES  
EN JAMAÏQUE, SUR LES TRACES DU PLUS VIEUX RHUM DU MONDE  
PRINTEMPS PIMPANT: ACCESSOIRES, BIJOUX ET DESIGN FLEURIS



'Artists at home\work' offre un regard étonnant sur la vie d'artistes belges

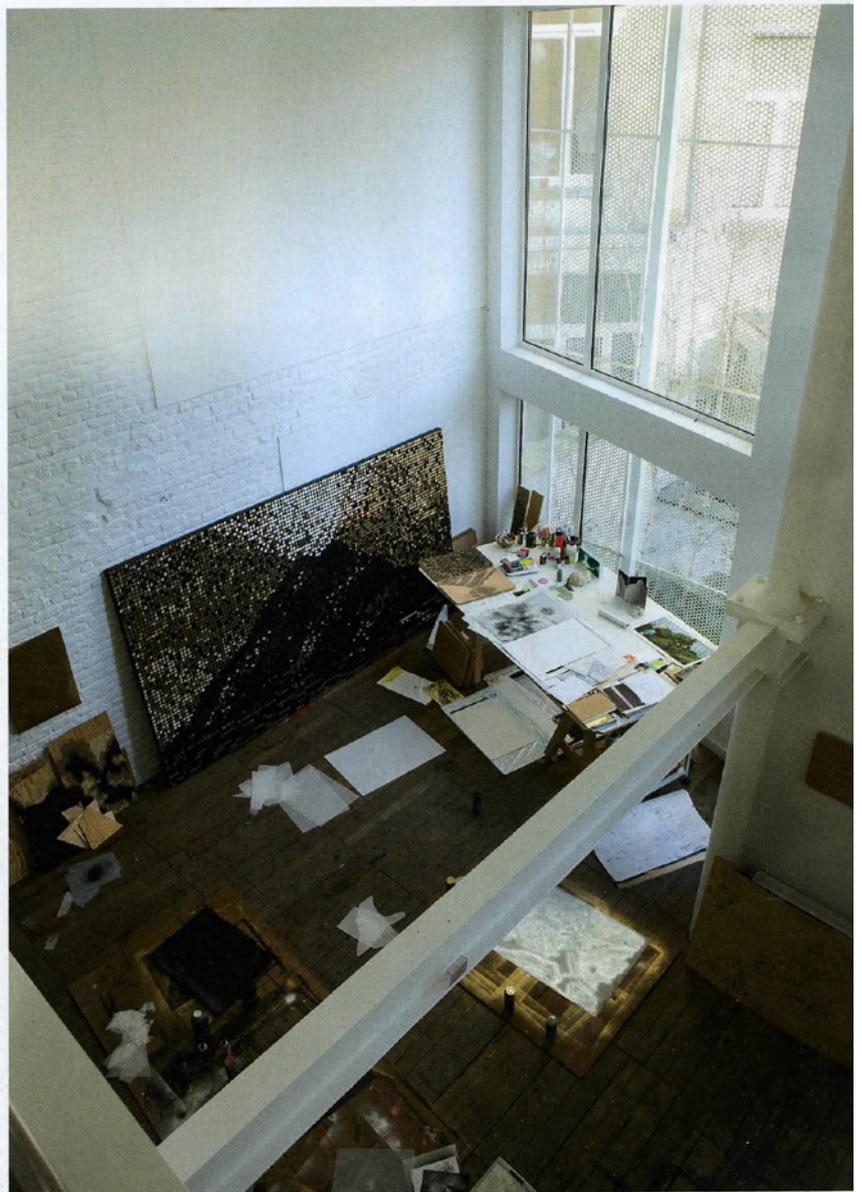
# VIT *et* TRAVAILLE à

À partir du 21 avril, Bruxelles vivra quatre jours sous le signe de l'art contemporain. Avant de faire le tour des foires d'art, Sabato s'est immiscé dans la maison et l'atelier de trois artistes belges en se demandant s'il y avait une corrélation entre la décoration d'intérieur et l'œuvre d'un artiste.

REPORTAGE: THIJS DEMEULEMEESTER  
PHOTO: DIANE HENDRIKX

Dans les biographies d'artistes, on lit toujours "vit et travaille à...", explique Thijs Demeulemeester, journaliste chez Sabato. «Ce cliché quelque peu intrigant est le fil rouge de notre livre.» Pour leur ouvrage qui paraît la semaine prochaine aux éditions Luster, 'Artists at home\work', Demeulemeester et la photographe Diane Hendrikk ont cherché la réponse chez la crème des artistes belges. On peut ainsi découvrir la maison et l'atelier de seize artistes belges, parmi lesquels Koen van den Broek, Sofie Muller, Lionel Esteve, Pieter Vermeersch et Jan Fabre. «Lionel Esteve nous a préparé un repas et nous nous sommes attablés dans la cuisine de Robert Devriendt. D'autres nous ont entraînés au cœur de leur processus de création.»

«Ce que je trouve de particulièrement intéressant, c'est ce qu'un lieu de travail et de vie raconte d'un artiste», explique l'auteur. «Les espaces de travail et de vie de Guy Rombouts se mêlent pour former un ensemble organique. Par contre, certains artistes ont besoin de davantage de distance physique et ne trouvent leur inspiration que lorsqu'ils quittent leur habitation pour leur atelier», ajoute Thijs Demeulemeester. «Ce qui m'a également frappé, c'est de voir que les artistes collectionnent des œuvres d'autres artistes. Koen van den Broek possède une impressionnante collection d'art belge abstrait de l'après-guerre tandis que Mario De Brabandere travaille dans un atelier de 30m<sup>2</sup> débordant d'art. Ces lieux en disent long sur leur occupant. Je les considère comme des autoportraits.»





L'artiste bruxelloise Sophie Whettnall a demandé à l'architecte Pierre Lhoas de concevoir son atelier et sa maison.

## MATÉRIAUX IMMATÉRIELS

Sophie Whettnall (1973)

**Sophie Whettnall vit à Saint-Gilles et travaille à Ixelles.**

L'artiste réalise de poétiques et délicates œuvres multimédias (sculptures, vidéos, installations et dessins muraux).

**Scindé.** «Avant, je vivais dans la mezzanine au-dessus de l'atelier: du coup je n'arrêtais jamais de travailler. Quand je suis devenue maman, ce n'était plus gérable. Maintenant que je parviens mieux à dissocier travail et vie privée, je suis beaucoup plus concentrée. Si nécessaire, je reviens à l'atelier après le repas du soir pour travailler encore un peu. En toute tranquillité.» →

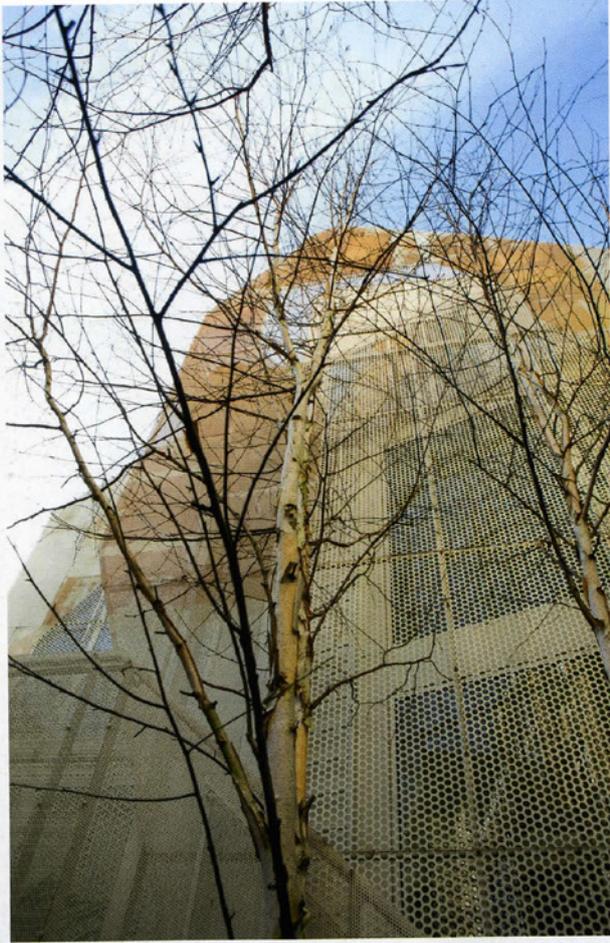


Avant, l'artiste logeait dans la mezzanine au dessus de son atelier. Elle a préféré séparer son lieu de travail et son lieu de vie. «Je travaillais sans cesse. J'ai séparé les deux et aujourd'hui, lorsque je travaille, je suis beaucoup plus concentrée.»





**Ciel étoilé.** Bien que l'atelier de Whettnall soit situé dans une rue animée d'Ixelles, une fois à l'intérieur on n'a pas l'impression d'être en ville. Ce bâtiment de deuxième ligne était une manufacture de chariots avant d'accueillir le siège du Fonds mondial pour la nature (WWF) de Bruxelles. L'architecte Pierre Lhoas, un des amis de l'artiste, a pris le bâtiment en main, tout comme sa maison. De l'atelier, il a fait un espace lumineux tout en longueur avec une cuisine centrale. «Pierre a très bien compris que la lumière et l'ombre constituent les "matériaux immatériels" les plus importants de mon travail, ce que l'on remarque d'emblée dans cet atelier.» À l'arrière, l'architecte a fait affluer la lumière à travers des stores ajourés, mais elle transparait également à l'avant, à travers le contre-plaqué en bois perforé, une œuvre de Whettnall. «Le contre-plaqué a été peint en noir puis perforé à la main par l'arrière. À contre-jour, on dirait un ciel étoilé», précise l'artiste. Les panneaux sont criblés de trous miniatures de différentes épaisseurs qui forment une délicate dentelle de lumière. Cette série 'Drilling for light' est à la fois poétique, délicate et féminine, même si l'action de perforer est aussi une agression. →



Avec cet écran perforé à l'arrière de la maison, l'architecte a fait le lien entre le lieu de vie et l'œuvre de l'artiste, une mise en scène de la tension entre l'ombre et la lumière.



**Musique classique.** Dans sa vie comme dans son travail, la nature et la musique sont importantes pour Sophie Whettnall. «Dans mon atelier, je passe presque toujours de la musique classique - Bach, Moussorgski, Kurtág», confie-t-elle. «J'ai grandi dans la musique: mes parents invitaient régulièrement des musiciens à donner des concerts dans notre salon. La musique classique constitue le point de départ de tout mon travail.»

**Vintage et œuvres d'amis.** Dans sa maison, qu'elle partage avec Michel, son époux, et ses enfants, on trouve çà et là quelques-unes de ses propres œuvres, mais surtout des pièces d'amis comme Walter Swennen, Damien De Lepage et Michel François. Cet art contemporain côtoie meubles vintage et objets de famille. «C'est à la maison que je réfléchis le mieux à mon travail. Quand je suis dans mon atelier, c'est pour y être active physiquement. De manière libre et intuitive, mais aussi très précise et disciplinée. C'est comme ça que je préfère travailler.» →

«La musique classique est le point de départ de mon œuvre. J'ai grandi dans la musique: *il y avait régulièrement des concerts de musiciens à la maison.* »



L'ART  
MEME

Sophie Whettnall

L'Art-Même

2nd Quarter, 2015 - n°65 - Page 42

By Laurence Pen

DRILLING  
FOR  
LIGHT

Sophie Whettnall,  
*Drilling for Light*,  
2015. Courtesy de l'artiste et Michel Rein

**L'appropriation du lieu et le travail sur l'espace sont à l'origine de la recherche empirique menée par SOPHIE WHETTNALL pour son exposition à la galerie Michel Rein. Jouant sur la stabilité, ou au contraire, sur la variabilité des paramètres définissant l'espace d'exposition, l'artiste crée un lieu d'observation des modulations de l'architecture via un matériau insaisissable: la lumière.**

1 Ce mythe, rapporté par Plin dans le livre 35 de son *Histoire naturelle*, est véhiculé par Alberti et Vitruve jusqu'à la Renaissance. Voir à ce sujet Louis Marin, *Détruire la peinture*, édition Gallimard, 1977, p. 86. Cette référence est donnée par Olivier Julien dans son article "Art de la Contre Réforme", [www.figures.blog.free.fr](http://www.figures.blog.free.fr)

2 Voir à ce sujet Michel Serres, *Les origines de la géométrie*, Champs, Flammarion, 1995. Également cité par Olivier Julien, op. cit.

Ce n'est pas la première fois que Sophie Whettnall utilise la lumière naturelle comme sujet de son œuvre. *Recording the light* (2001) rend compte du caractère volubile de ce matériau. Nous pouvons voir dans cette vidéo le déploiement dans le temps d'une journée d'un réseau de lignes à l'aide de *tape* placé sur le sol, correspondant au contour des marques lumineuses formées par le soleil passant à travers les carreaux de deux fenêtres. La volonté de fixer de façon précise chaque position des carrés de lumière sur le sol où les murs démontrent surtout que l'accumulation de repères, au lieu d'apporter de la précision, déstabilise les repères spatiaux induits par l'architecture. La préoccupation de l'artiste à saisir les jeux d'ombre et de lumière en tant que recherche graphique n'est pas sans évoquer le mythe de l'origine de la peinture comme ombre portée sur le sol et les murs<sup>1</sup>. La vision du déploiement d'un réseau de lignes dans

SOPHIE WHETTNALL  
DRILLING FOR LIGHT

51A RUE DE WASHINGTON  
1050 BRUXELLES  
WWW.MICHELREIN.COM  
JUSQU'AU 30.05.15

l'architecture ramène aussi à la conception albertienne de la perspective, et à l'implication de la rationalité dans la représentation illusionniste à la Renaissance.

Ces références sous-tendent également l'installation visible à la galerie Michel Rein, mais en tant que questionnement des méthodes empiriques dans l'appréhension d'un espace géométriquement défini. De l'extérieur, de grands panneaux de bois perforés recouvrent les vitrines et isolent l'installation du regard des passants. À l'intérieur, l'espace est plongé dans la pénombre ou traversé de faisceaux lumineux, en fonction de l'ensoleillement. Placées à hauteur d'yeux, deux maquettes en forme de polyèdres nous incitent à nous projeter mentalement dans un volume géométrique semblable à celui définissant l'espace dans lequel nous nous trouvons. La matérialisation de l'espace occupé, au moyen de la lumière, permet d'en prendre la mesure, et accentue les ombres des maquettes, les ramenant au plan de la bidimensionalité. Un jeu s'instaure ainsi entre ombre et volume, entre lumière et surface.

Les dessins muraux intégrés à l'installation traduisent une rythmique du geste, tout en jouant sur l'élaboration d'un motif graphique faisant référence aux pratiques conceptuelles. Dans la vidéo *Endless Landscape* (2008), l'artiste rend visible l'idée d'une appréhension scientifique de la nature par l'homme. Sophie Whettnall met en mouvement ces motifs par projection de plusieurs prises de vue de la mer s'avancant sur le sable qui, alignées de façon à retourner l'image verticalement, bouleversent nos repères spatiaux et se donnent à lire en tant que fluctuation d'une représentation graphique de données. La création vidéo de Sophie Whettnall se fonde ainsi en grande partie sur un contrôle rigoureux des paramètres de lecture spatio-temporels de l'œuvre, celle-ci étant construite selon une dimension qui lui est propre, et qui est volontairement décalée par rapport à celle dans laquelle se trouve le spectateur.

L'élaboration d'une recherche empirique apparaît dans la construction des maquettes, dont l'irrégularité témoigne des tâtonnements nécessaires à l'artiste pour parvenir à faire tenir en volume des polyèdres irréguliers, qui ont la préférence de l'artiste, sans passer par l'utilisation de formules mathématiques. En nous ramenant à l'histoire des sciences, Sophie Whettnall nous rappelle le rôle joué par la lumière dans les découvertes marquantes pour l'histoire de la pensée. Ainsi Michel Serres voit les origines de la géométrie dans le gnomon, l'instrument astronomique servant à mesurer la hauteur du soleil en fonction de la longueur de son ombre portée, et lui-même né de l'observation de l'ombre d'un bâton planté dans le sol<sup>2</sup>. Le philosophe prend donc comme critère de cette origine le passage du plan à l'élévation, ce que rejoue Sophie Whettnall ici en se passant des techniques modernes de modélisation pour construire ses sculptures-maquettes. L'affection de Sophie Whettnall pour les formes imparfaites témoigne ainsi d'une volonté de déstructuration de l'espace géométrisé par la perspective albertienne, pour retrouver une appréhension synchrétique de l'espace.

Laurence Pen



Sophie Whettnall  
La Libre Belgique  
May, 8-14, 2015  
By Claude Lorent

■ Expo en vue

# Donner sens à la vie par l'appel de la lumière

Pour sa première expo solo chez Michel Rein à Bruxelles, Sophie Whettnall entame une traversée symbolique des ténèbres vers la clarté.

CHEZ SOPHIE WHETTNALL, LES TECHNIQUES multiples – peinture, dessin, sculpture – ne sont pas seulement convoquées, elles interagissent en apportant chacune leur spécificité à un ensemble de réalisations à la fois communes et individuelles. Les deux grandes vitrines pour ainsi dire bouchées par des œuvres monumentales, contrairement au dispositif habituel, n'offrent aucune vue réelle de l'intérieur de la galerie et paradoxalement ne révèlent pas véritablement le travail. Elles jouent de l'énigme et de l'ambiguïté, du secret qui intervient à plusieurs stades dans l'exposition. Il faut entrer dans la galerie pour saisir la finalité, et disons-le, la beauté du travail. Car l'artiste, depuis toujours, soigne ses productions jusqu'à un rendu et une finition impeccables. Ce sont, entre autres, les qualités d'une esthétique qui pour relever d'interventions d'une certaine violence – percer des trous à la foreuse – dans un matériau brut, le bois, n'en est pas moins raffinée !

L'attrait de cette beauté passe ici par le contraste du noir et l'appel de la lumière auquel on pourra accorder bien des valeurs symboliques en supplément de celles liées à la plastique.

#### Lumière salvatrice

Ces panneaux, peints en noir à l'intérieur, percés

d'une multitude de petits trous, les uns concentrés, les autres diffus, dessinent une sorte de paysage abstrait, une frondaison indéfinie qui, comme un rideau naturel, laisse entrevoir des bribes des réalités de la vie à l'extérieur. Il y a quelque chose de l'ordre du passage de l'obscurité vers la lumière et de la traversée, autant mentale que visuelle, d'un espace sans véritable dimension. Une aspiration se manifeste et l'attrance devient irrésistible.

La même sensation se manifeste dans les dessins exposés à l'étage, noirs d'encre, aux légères nuances, à la fluidité spatiale. Ce sont des univers nocturnes incommensurables attirants par les scintillements lumineux qui rappellent l'espoir d'une route à suivre grâce à la lumière aperçue par Fabien le pilote de l'avion de "Vol de nuit", le roman de Saint-Exupéry. La lumière salvatrice qui maintient en vie. La métaphore est saisissante parce qu'elle nous plonge au cœur de nous-mêmes, de notre propre voyage dans le temps à la recherche de cette lumière qui peut donner sens à notre vie.

#### Des cavernes mystérieuses

Posées au sol sur un miroir, sur un socle ou adossées au mur à même un dessin linéaire, au graphite et en vagues abstraites, les sculptures de bois aux formes géométriques irrégulières et aux parois percées également

Sophie Whettnall, dessin, "Selfportrait as a volcano".  
En bas, sculpture de bois lumineuse percée de trous sur dessin mural et vue des deux vitrines avec panneaux noirs percés de trous vues de l'intérieur et sculpture de bois lumineuse posée au sol sur miroir.



de trous, sont des entités secrètes, des grottes inhabitées qui diffusent une lumière venue de l'intérieur, brillante, presque dorée. On pense soudain, en situation inverse, à la caverne de Platon, ce lieu mythique où les hommes ne connaissent rien, ni d'eux-mêmes, ni de l'extérieur. Attirés par la lumière solaire, ils seraient sortis pour accéder enfin à la connaissance que l'on sait par ailleurs inaccessible. On mesure, par cette interpréta-

tion libre, la portée de telles œuvres à la fois silencieuses, rayonnantes, magnifiques et pleines d'un secret que l'on ne percera jamais, bien que l'on soit, ici, les observateurs tant de l'extérieur que de l'intérieur. Et cette beauté bien concrète qui nous est donnée à voir reste et restera un mystère rejoignant les questions fondamentales que se posent les humains depuis qu'ils sont.

Claude Lorent

#### Bio express

**Bruxelloise**, née en 1973, Sophie Whettnall expose en solo depuis 1999, année où elle fut lauréate du Prix de la jeune peinture Belge. Artiste pluridisciplinaire, elle pratique la vidéo, le dessin, la sculpture, l'installation et l'intervention in situ. Nombreuses expositions en centres d'art et galeries en Europe ainsi qu'à l'Utah Museum of Fine Art aux USA.

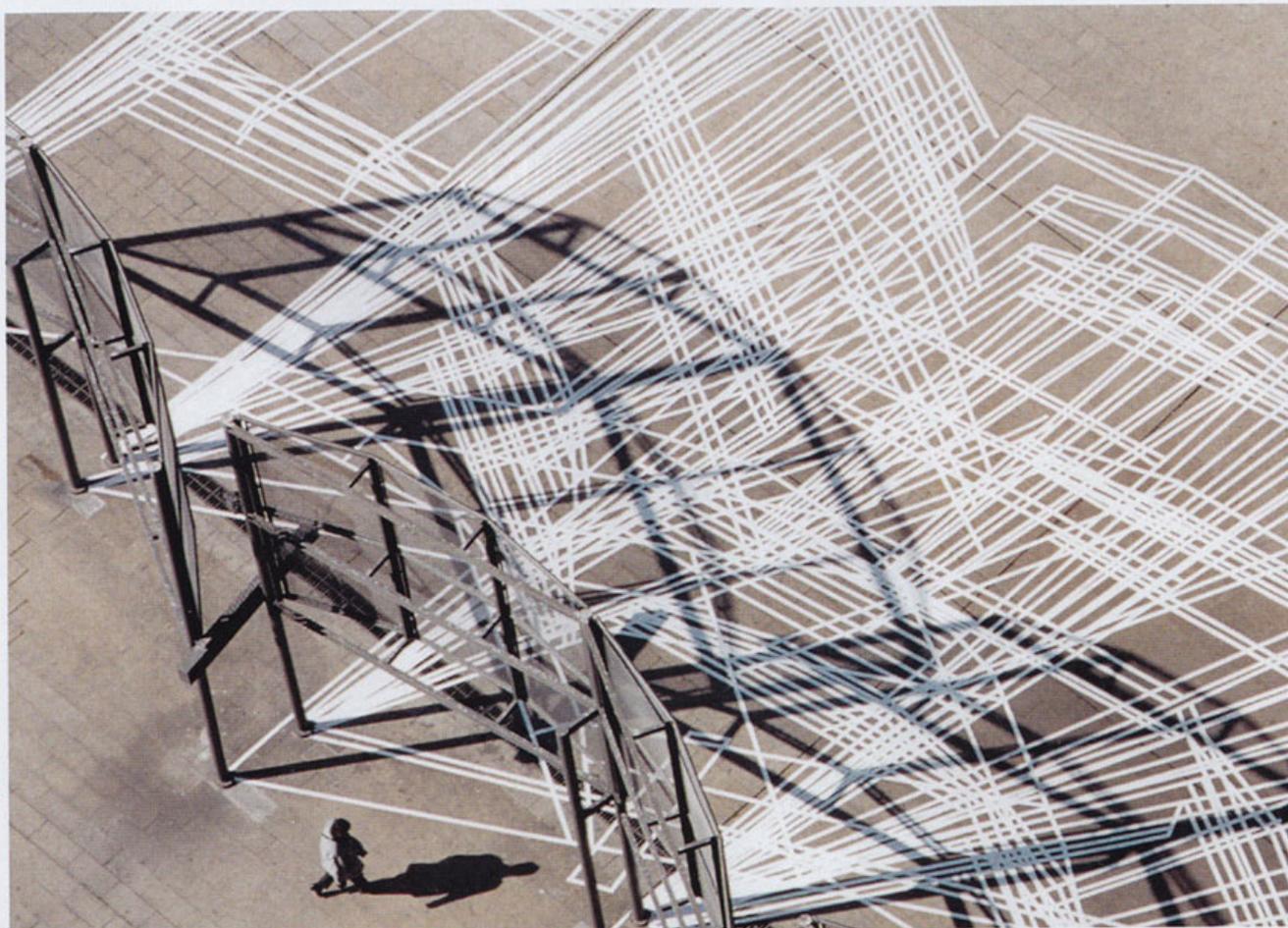


#### Infos pratiques

**Sophie Whettnall**, "Drilling for Light". Galerie Michel Rein, 51A rue de Washington, 1050 Bruxelles. Jusqu'au 30 mai. Du jeudi au samedi de 10h à 18h. [www.michelrein.com](http://www.michelrein.com)

"J'aime le défi de représenter l'impalpable : l'ombre et la lumière; l'inconscient"  
Sophie Whettnall





## Sophie Whettnall

Née en 1973 à Bruxelles, Sophie Whettnall vit et travaille à Bruxelles et Madrid.

La vidéo, la photographie, les installations et performances qu'elle met en œuvre créent un univers particulier, fait de paysages et d'imaginaires, joints à une réflexion sur la violence (*Shadow Boxing*, 2004), et à l'autobiographie (*Random Fight*, 2004).

Ses vidéos témoignent de son expérience de voyageuse (*le Drame du feu en mer*) et décrivent des situations qui semblent ordinaires, tout en traitant de la psychologie et de l'altérité (*Trafic humain*).

En 2005, à Madrid, elle recouvre l'espace d'exposition de la Casa Velasquez d'une neige rouge, créant un paysage poétique, qui renvoie à son expérience nomade.

En 1999, Sophie Whettnall obtient le Prix de la jeune peinture belge. Ses installations vidéos ont été montrées dans de nombreux festivals et expositions collectives (dont *l'Emprise du lieu*, organisée par Daniel Buren au Domaine Pommery, à Reims, en 2007). En 2010, une exposition personnelle lui est consacrée à la Fondation Miró (Barcelone) et certaines de ses vidéos sont présentées au pavillon Belge de l'exposition universelle de Shanghai.

*Recording the Light*

COAC Barcelone, 2003

Court. the Artist & galerie Continua, Italia

page 126:

*Rebuilding the Space*

COAC Barcelone, 2003

Court. the Artist & galerie Continua, Italia

www.sophiewhettall.com

Galerie Moryarty, Madrid

Vera Cortes Art Agency, Lisbonne

Galerie Continua, San Gimignano

M. Saiz, R. Storr, *Sophie Whettnall*, Saint Jacques de Compostelle, Espazo de Experimentación e Creación Contemporánea, A Chocolataría, 2006

*Air liquide, eau gazeuse, Sophie Whett-*

*nall Grout/Mazéas*, ouvrage collectif., Albi, Centre départemental d'art contemporain, 2002.

*Instants fragiles* (Edith Dekyndt, messieurs delmotte, Frédéric Gaillard, Pierre Gérard, Christine Hamoir, Bénédicte Henderick, Myriam Hornard, Nicolas Kozakis, Yves Lecomte, Émilie Lecouturier, Benoit Platéus, Dominique Thirion, Sophie Whettnall), Paris, Passage de Retz, 2001-2002.

*A viaxe: novas Peregrinacións: Gagriel Diaz, Sophie Whettnall, Ignacio Pérez-Jofre*, Centro Galego de Arte Contemporánea, Museo das Peregrinacións, 2007.

*L'evento immobile, Incantamenti*, Nuoro, Museo d'Arte Provincia di Nuoro (MAN), 2008.

## Perfil

LIDIA PENELO

Un metge xinès li va diagnosticar un "excés de yang". Per ajudar-la a entendre què significa això, li va dir: "És com si fossis un Ferrari a punt d'arrencar, però amb la porta del garatge tancada". L'explicació va il·luminar la videoartista Sophie Whettnall (Brusselles, 1973), que es va posar a treballar. "Em vaig identificar moltíssim amb aquesta idea. Acostumo a traduir emocions en imatges, i la metàfora del metge va ser com una revelació per treballar el meu excés d'energia", explica a un ritme accelerat al restaurant de la Fundació Joan Miró de Barcelona, on ahir va inaugurar la videoinstal·lació *Excés de yang*, concebuda especialment per a Silenci Explícit, un cicle en què els artistes convidats es dediquen a explorar el silenci.

Quan tenia 12 anys, el seu pare la va portar a visitar una exposició de Magritte. Mentre mirava els quadres del surrealista belga, Whettnall va tenir clar que volia ser artista. "Vaig tenir un flaix, vaig descobrir un munt de finestres per sortir de la realitat", recorda. Abans d'arribar al videoart, va començar amb la pintura. "Necessitava espai, so, arquitectura i moviment", aclareix una creadora que ha trobat en l'autoretrat el format que li serveix més bé per canalitzar les seves idees.

### La força d'un Fórmula 1 aturat

"En plantejar-me aquesta peça, de seguida vaig pensar en la Fórmula 1, vaig buscar un cotxe potent. Volia parlar de la impotència, de la frustració davant de certes situacions de la vida. En el fons, parlo de les meves projeccions mentals, de quan ens mengem el coco i no anem enlloc", explica obrint uns ulls verds, àvids d'informació.

El primer que troba el visitant quan accedeix a l'espai 13, pintat de blanc per a l'ocasió, és una sala a les fosques. L'únic punt de llum és una pantalla amb una imatge estàtica d'un circuit de carreres: una pista solitària flanquejada per uns pins altíssims i un cel de color plom amb ganes de ploure. A la imatge res es mou, res no fa soroll. El silenci el trenca el so de la projecció de la sala del costat. Una gran pantalla mostra l'artista pujant al Fer-

## SOPHIE WHETTNALL

# Una videoartista amb excés d'energia

L'artista belga exposa el seu últim treball a la Fundació Miró de Barcelona, concebut per al cicle Silenci Explícit



L'autoretrat i el moviment són elements constants en les creacions de la belga Sophie Whettnall. M. ÀNGELES TORRES

## A Whettnall li agrada plantejar preguntes encara que no en sàpiga les respostes

rari del pilot James Hunt, al circuit de Spa-Francorchamps. Posa l'accelerador al límit, el motor brama i la seqüència d'arbres desfila a tota velocitat. Però un gir de la càmera i un silenci absolut revelen que el cotxe ha estat quiet tota l'estona.

"Volia transmetre l'absurditat de la vida. De vegades ens muntem pel·lícules inútils que fan que t'acabis demanant el perquè de tot plegat", explica una dona que, a banda d'estar interessada en la medicina alternativa, és una lectora voraç de llibres filosòfics. La gestió de la frustració és una de les seves obsessions.

A banda del moviment constant, una altra de les marques de l'obra de Whettnall és el tractament del paisatge. Un dels seus propers projectes és muntar una exposició amb vídeos de Salt Lake City al museu de Utah, als Estats Units. Li agradaria rodar una pel·lícula sobre aquest llac de sal perquè hi veu un univers sense límits. "Ara que ja tinc assumit el meu excés de yang, em veig capaç de fer-ho", anuncia amb un somriure. Però el que no té tant clar és el que ha de fer davant d'un paisatge. "Se'm barregen les emocions, no sé si anar-me'n de marxa o adoptar un estat contemplatiu", diu amb cara d'interrogant. Assegura que treballa per plantejar preguntes, encara que no en sàpiga les respostes. ●

### Més informació

TOTES LES INSTAL·LACIONS DEL CICLE SILENCI EXPLÍCIT A:  
[www.fundacionmiron-bcn.org](http://www.fundacionmiron-bcn.org)

### → DETALLS

> FUNDACIÓ MIRÓ  
 > VIDEOINSTAL·LACIÓ

La peça de Whettnall es pot visitar fins al 27 de juny

### UN YANG DESBORDANT

L'artista belga Sophie Whettnall continua repassant els símbols de poder i seducció associats al gènere masculí en la seva última peça, 'Excés de yang'.

La acción artística de callarse  
 El País  
 October 2009 - online  
 by Roberta Bosco

# EL PAÍS.com

diseño

## La acción artística de callarse

Jóvenes creadores apuestan por el silencio como forma de expresión

ROBERTA BOSCO - Barcelona - 10/10/2009

Los cuerpos desnudos flotan en la negrura, totalmente inermes. Es imposible discernir dónde se encuentran y qué les rodea, tan sólo se percibe la sensación de la fragilidad y indefensión del cuerpo humano ante la inmensidad y el vacío. Para lograrlo, la artista catalana Mayte Vieta obligó a una modelo a posar desnuda en plena noche, en alta mar. "Estábamos en la Costa Brava, era mayo y el agua estaba helada. Fue un trabajo muy largo, hasta encontrar los movimientos exactos para transmitir una postura poética y dramática a la vez. Fue duro, especialmente para la modelo, teníamos que sacarla del agua a menudo y calentarla con mantas y té hirviendo, antes de meterla otra vez", recuerda.

"Es necesario en este mundo verbalmente incontinente", opina el músico Tres

Mucha paciencia, un potente foco y un sabio uso del color -aunque a primera vista parezca blanco y negro- hicieron el resto. Ahora, tres de las muchas imágenes que se captaron aquella noche conforman *Cuerpos de luz*, una instalación fotográfica concebida y producida para *Silencio explícito*, el nuevo ciclo del Espai 13, el espacio que la Fundación Miró de Barcelona dedica a la creación joven más innovadora y experimental. El enorme tríptico de Vieta, que se exhibe hasta el 8

de diciembre, es la primera de las cinco propuestas, que ofrecen otros tantos artistas, seleccionados por Tres, músico y artista multidisciplinar, que desde hace dos décadas investiga y experimenta con el silencio, creando escenarios que posibilitan su presencia y su percepción por parte del público. "En esta sociedad verbalmente incontinente no hay espacios para el silencio. Así que por lo menos la cultura debería proporcionarle un lugar para expresarse", afirma Tres.

Las diferentes visiones de los artistas que componen el ciclo tienen como común denominador una aproximación positiva al silencio, aun convirtiéndolo en un concepto camaleónico y contradictorio, que supera ampliamente la condición acústica para proponerse como un fenómeno "sin límites, que incluye lo más deseable y lo más execrable, y constituye el apogeo de la resistencia comunicacional", en palabras de Tres. Territorio libre para ser explorado por los artistas, el silencio se materializa a menudo en metáforas visuales alejadas del sonido. El checo Tom Kotik, "un artista sonoro que trabaja sin sonido", reflexiona sobre los aspectos físicos y materiales del silencio, así como sus implicaciones sociopolíticas y los usos perversos de la ausencia de sonidos, con unas esculturas sonoras interactivas, que subvierten la experiencia habitual. Es decir, que cuando el espectador abre las cajas insonorizadas, el espacio expositivo es invadido por la música ensordecedora de The Mighty High, la banda del propio Kotik. "Cuando cierras la caja tienes la sensación casi física de construir el silencio", apunta el comisario.

En el caso de la belga Sophie Whettall, que también presenta una pieza inédita, el silencio se expresa en la tensión y violencia contenida de sus autorretratos audiovisuales *Exceso de Yang* y *Shadow boxing*. En cambio, el artista sueco de origen iraní Sirous Namazi explora las dificultades de la representación y la comunicación en una serie de fotografías aparentemente negras, que -a una mirada más atenta- revelan el interior de un apartamento de Estocolmo. Completa el ciclo el mexicano Mario García Torres, que revisa el concepto de inmaterialidad en vídeos y objetos, que reenvían a momentos históricos del arte conceptual y funcionan como una especie de arqueología del silencio.



Un fotograma de la pieza audiovisual *Shadow boxing*, de Sophie Whettall.

**La Libre** BELGIQUE

Sophie Whettnall  
La Libre Belgique  
September 29<sup>th</sup>, 2004  
by Claude Lorent

**HARMONIE** En galerie et au Blac, Sophie Whettnall cultive les contrastes en des interventions multimédias 29 09 2004

## Le choc des contraires

Sophie Whettnall. *Echo*, vidéos, photos et installation. Galerie Baronian-Francey, 2 rue Isidore Verheyden à Bruxelles. Jusqu'au 2 octobre, du mardi au samedi de 12 à 18h. "Upland". Le blac, 25 rue de Vergnies à Bruxelles. Jusqu'au 30 octobre, du mercredi au samedi de 11 à 18h.

La force des images correspond à une sorte d'intime conviction de l'artiste que l'être humain, en ce monde, constamment tiraillé entre des situations antagonistes, est à la recherche d'une harmonie personnelle, d'un équilibre dans lequel il pourra s'assumer. La beauté des images, quelle que soit la situation, leur précision et leurs multiples références, resserreraient les étaux entre lesquels chacun est constamment pris, voire totalement piégé.

Même dans un cadre kitsch à souhait, visiblement fabriqué de toutes pièces, factice mais terriblement enchanteur, idyllique, paisible, appelant au repos, à la médiation, qui hésiterait face aux cadences d'un travail physique lourd, dangereux, répétitif, même s'il se glisse quelque fantaisie pour donner le change? A priori personne, d'autant plus qu'entre les deux écrans débitant ces images, de fausses pierres blanches, en mousse et confortables, sorte de jardin zen de grand bazar, invitent le visiteur à se mettre à l'aise



Sophie Whettnall, "Shadow boxing", Video 5 moniteurs.

Néanmoins, il est curieux de constater que l'image de la rêverie s'épuise plus rapidement que le triptyque mouvementé, mais le visiteur est maître de son choix.

### CONFRONTATION DIRECTE

En la galerie Baronian, la confrontation se révèle plus directement, chacun n'est que le spectateur tendu qui ne peut interférer ni choisir: ce sont deux êtres qui s'affrontent devant ses yeux. Et il s'agit bien du regard: comment réagir face à la manifestation de la violence, dont on aura compris qu'il s'agit d'une métaphore de l'être humain dans sa relation au monde et donc aux autres

En une installation, l'épreuve est décomposée permettant de voir les réactions sous divers angles. Le jeu est dangereux, même mené par des professionnels et le stoïcisme quasi impassible de l'agressée s'avère bien plus puissant que la violence physique de l'agresseur. La force tranquille et l'esquive en un autre cas, la défense décidée, sont des attitudes guidées par une force mentale victorieuse. Ce positionnement esthétique de l'artiste, très solidement et intelligemment construit, gagne sa profondeur par les questions éthiques soulevées ainsi que par la tension dramatique. Une œuvre de qualité.

Claude Lorent

# art & culture

Sophie Whettnall, *Sédentaire s'abstenir*  
 Art & Culture  
 November 1999  
 by Cécilia Bezzan

ART ACTUEL



Vidéos et photographies se complètent pour former une double dialectique du mouvement et de l'arrêt. Cela correspond notamment à la volonté de décloisonner le discours de l'image. Un exemple assez étonnant est fourni par "Sans titre" (1997), une photographie d'un cours d'eau, retouchée à l'huile où le support semble être divisé en plusieurs bandes verticales, quelquefois superposées. Face à l'effet fractionné, on ne peut s'empêcher de penser, par analogie du rendu, aux compositions verticales semi-abstraites de Frantisek Kupka. C'est dire si la dimension picturale est présente dans les travaux de l'artiste !

Les bandes son des vidéos ne sont jamais le fruit d'une quelconque manipulation. Cela manifeste la volonté de laisser transparaître le vécu afin de fournir un matériau brut, proche de ce que l'artiste a éprouvé lors du tournage. La formule la plus probante se retrouve sans doute dans "Montagne de Buren, Montée-Descente" (1998), une vidéo rythmée par le déplacement de l'artiste, où l'on entend l'essoufflement s'intensifiant au fur et à mesure de l'ascension et de la descente d'une suite interminable de marches. L'instinct de tour-

nage, caractéristique de bon nombre de vidéos, se retrouve notamment dans "Trajet Lisbonne-Alcazar. Radio 94. 4." (1999). Plongée dans l'obscurité à l'intérieur d'une voiture sur une route menant au Sud du Portugal et bercée par "Le Boléro" de Ravel, en compagnie de quelques amis, Sophie Whettnall est soudainement séduite par les feux de signalisation qui jalonnent la chaussée. Avec la vitesse de déplacement, la magie se produit et donne lieu à une véritable chorégraphie : les lumières s'animent en lucioles, flammèches qui s'attisent en danseurs étoiles. Même si le bruit de roulage est relativement présent sur la bande-son, il n'enlève rien au charme, à la légèreté et à la poésie du moment.

Les "Autoportraits" (1998) sont quant à eux à comprendre comme les miroirs d'une double action, sorte de pied de nez à la réalité qui donne à voir simultanément l'acte perceptif et l'objet perçu. Pour ce faire, S. Whettnall emploie deux caméras : tandis que l'une filme le champ de vision de l'artiste, l'autre la filme en train de regarder. De cette manière, l'artiste engage le spectateur à percevoir les sensations éprouvées au contact de l'expérience visuelle.

Plus récemment, l'installation photographique, dénommée "Déroutes" (1999) et présentée à la galerie Albert Baronian, détermine, à la manière d'une architecture recomposée, un espace clos, proposition de situation. De larges pans verticaux de pellicules polyester dont l'impression montre des lieux de passages (réseaux ferroviaires, ...) forment littéralement écran. Lorsqu'un des pans est relevé, à la façon d'un store, il est une invite au spectateur à accomplir une sorte de chemin initiatique.

"Foule" (1999) est une installation en triptyque vidéo qui présente selon un point de vue multiple une vision globale du public avant le début d'un spectacle. Tour à tour, un plan fixe immobilisant l'auditoire fait suite à un bref plan animé, déclenché par le mouvement d'un spectateur. S. Whettnall concentre ici l'attention sur l'attitude particulière d'une action individuelle et ses conséquences mobiles.

À l'image de sa personnalité, le travail de la jeune bruxelloise révèle une très grande authenticité. Aucune mise en scène, aucune recherche d'effets artificiels ne vient dénaturer, contaminer le propos de l'artiste dont le désir éfréné de nouvelles expériences visuelles guide sans cesse les prises de vues.

CÉCILIA BEZZAN

(1) Dominique Baqué, "La photographie plasticienne, un art paradoxal", éd. Le Regard, Paris, 1998.

## Sophie Whettnall: "Sédentaire, s'abstenir"

Amour, évasion, rencontre, curiosité, paysage, générosité, voyage, liberté et cadrage sont les maîtres mots que recèlent l'art de Sophie Whettnall (Bruxelles, 1973). L'artiste nous engage à partager son cheminement au travers de perspectives déployées où paysages urbains et ruraux se côtoient tout en poursuivant l'ambition de nous communiquer les sensations éprouvées au contact des diverses rencontres paysagères. Les images, vidéos et photographiques, sont autant de visions sublimées émanant de l'attrait de la découverte exotique de nouveaux horizons, voire d'un environnement plus familier tels que des échangeurs d'autoroutes, des réseaux ferroviaires ou des rames de métros.

Lorsque les vidéos ont pour thème le voyage, les parcours que l'artiste nous propose de suivre à ses côtés sont autant de passages au travers de réalités, sans aboutissement. Tandis que l'intérêt réside dans le chemin sans cesse réitéré, pas après pas, l'action propagée par la vitesse demeure au centre de l'activité visuelle. Sophie Whettnall est toujours fortement